

AUX ANNONCEURS

Pour vendre à la Beauce, il vous faut annoncer dans la Beauce.
Annoncez dans 'LE GUIDE' c'est le journal que vous devez considérer d'abord.

LE JOURNAL BEAUCERON

Vous offre un grand nombre de lecteurs qui seront demain vos clients, si vous utilisez 'LE GUIDE' en y insérant votre annonce. N'hésitez pas. 'LE GUIDE', c'est votre chance.

LE GUIDE

VOL. 5. — No. 20

"LE GUIDE", 9 SAINT-ANTOINE, STE-MARIE, B.C.E.

VENDREDI LE 18 MAI 1934.

QUE SERA LA PROCHAINE ELECTION ?

Nous ne sommes pas encore en période d'élection provinciale, mais le temps de l'appel au peuple n'est pas éloigné. Ceci nous amène à penser de ce que sera la prochaine élection de M. Taschereau. Sera-t-elle une honteuse dilapidation de l'argent du peuple et sera-t-elle une période de farce et de vol populaire... ? Nous ne pouvons croire que M. Taschereau ne donnera pas ordre à ses sbires de faire une élection, sinon propre, du moins passable.

Le spectacle que nous avons vu à la dernière élection était simplement navrant. Tous nos bons cultivateurs étaient devenus cantonniers de passage et, scandale qui démontre la grossière liberté que prennent les ministres d'un cabinet aussi digne que celui de M. Taschereau, furent remerciés au lendemain de la victoire apparente de M. Taschereau.

Nos cultivateurs se souviendront-ils... ? Seront-ils toujours aveuglés par un esprit de parti qui a moins que jamais sa raison d'être... Malgré le revirement de Montréal contre M. Taschereau nous craignons encore le verdict que rendront nos agriculteurs, moins aptes et moins au courant des coteries libérales.

La force du parti de 36 années d'existence est indiscutable. Ils ont pour eux tout ce qu'il faut pour berner et empiéter les électeurs. Il est temps de se renseigner il est temps de savoir ce qui se passe à Québec. Surtout, il est temps de voir ce qui se passe, avec d'autres lunettes que celles du journal de la rue St-Valier "LE SOLEIL".

Nous ne cachons pas notre manière de voir. Les personnes qui se basent sur ce journal pour former leur opinion politique ne peuvent être que des ignorants ou des gens arriérés.

Nous sommes en 1934, songeons-y bien. Le règne du bonhomme Taschereau est du passé. Laissons radoter le vieux et allons de l'avant, songons de notre siècle.

AU CONSEIL DE LA PAROISSE

A une assemblée générale et mensuelle du conseil municipal de la paroisse Ste-Marie de Beauce, tenue le lundi 7 mai 1934, il a été passé et adopté la résolution suivante savoir:

ATTENDU qu'il y a une vacance à remplir au Sénat Canadien et qui touche notre district.

ATTENDU que cette partie de notre district est intéressée grandement au choix de celui qui représentera ses intérêts.

ATTENDU que M. Georges Dussault, marchand de Ste-Marguerite Dorchester, est l'homme le mieux qualifié pour occuper cette place tant par ses qualités, ses connaissances de la division, que par sa vie publique.

ATTENDU que sa nomination rencontrerait l'approbation de tous ceux pour qui il devra représenter les intérêts.

ATTENDU que nos gouvernants aiment à connaître ordinairement l'estime dont jouissent ceux à qui ils confient des charges importantes.

ATTENDU que presque tous nos corps ou corporations publiques ont déjà fait connaître leur désir qui est unanimement en faveur de M. Dussault.

ATTENDU que le conseil municipal de la Paroisse Ste-Marie Beauce a tout intérêt de voir M. Dussault nommé Sénateur pour la division intéressée, plutôt que de se voir imposer un étranger;

Il est proposé par M. Geo.-F. Tardif, cons., secondé par M. Léonidas Giguère, cons. et adopté à l'unanimité qu'une demande soit faite au

LANGLOIS -- CRETE

M. et Mme Louis Langlois de Ste-Marie de Beauce, annoncent pour le 4 juin, le mariage de leur fille Laurette avec M. Eugène Crête, comptable à la Banque Canadienne Nationale de Ste-Marie de Beauce, fils de M. et Mme Léon Crête de Lyster.

Pas de faire-part.

MORT DE MME ERNEST POULIN

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de Mme Ernest Poulin, née Pamela Gagnon, décédée à l'âge de 63 ans et 7 mois.

Mme Poulin était une mère chrétienne dans toute la force de ce mot. Charitable et généreuse elle était une mère de famille exemplaire qui jouissait de l'estime et de la considération de tous.

Mère d'une famille nombreuse elle a su infiltrer à ses enfants les qualités qui ont fait d'elle une femme de bien.

Mme Poulin suit dans la tombe son époux, M. Ernest Poulin, décédé il y a environ un an. La défunte laisse dans le deuil six garçons, Pamphile, Davila, Edouard, Wilfrid, Armand et Charles Poulin et six filles, dont: Aurora, Alida, Louise, Emilienne, Annette et Madeleine Poulin.

A la famille Poulin, Notre journal offre l'expression de ses sympathies les plus vives.

FUNERAILLES

L'une de nos meilleures familles a été douloureusement éprouvée par la mort de Madame Ernest Poulin, née Pamela Gagnon. Mme Poulin est décédée le 7 mai, à l'âge de 63 ans et 7 mois après une courte maladie.

Ses funérailles eurent lieu le 11 mai au milieu d'un concours extraordinaire de parents, d'amis, de co-paroissiens qui ont assisté à son service funèbre et accompagné sa dépouille mortelle dans le "champ du repos" où elle dormira son dernier sommeil auprès du corps de son époux qui l'avait précédé dans la tombe en février 1933.

Le deuil était conduit par ses fils: Pamphile, Edouard, Davila, Wilfrid, Armand et Charles Albert Poulin, son frère, M. Edouard Gagnon, Beauce Jct., ses beaux-frères M. et Mme Wilfrid Perraault, M. et Mme Philias Lehoux, St-Elzéar et Mme Alfred Gagné. Outre les sus-nommés, elle laisse encore pour pleurer sa perte, ses filles: Mme J. Latulippe, Aurore Beauce Jct., Mme Jos. Gagnon, Alida, Saint-Joseph, Mme Davila Cliche, Louise, Beauce Jct., Mme Daniel Voyer, Emilienne, Ste-Marie; Mme Herménégilde Drouin, Annette, Ste-Marie, et mademoiselle Madeleine Poulin.

Les porteurs étaient: MM. Eugène Rhéaume, Joseph Drouin, Alfred Pomerleau, Tancrède Bileau, Ernest Carrette et Alfred Coriveau.

Parmi ceux qui suivirent le corps jusqu'à l'église et qui assistèrent au sacrifice de la messe diacre sous-diacre on remarquait: de St-Joseph: MM. Joseph Poulin, Auguste Poulin, Alphonse Lessard, Joseph Cloutier, Aimé Tardif, Daniel Maheu, Gédéon Tardif, Omer Gilbert, Richard Drouin, Alphonse Lessard, Philibert Poulin, J.-Ths. Giguère, Anaclét Létourneau, Mme Ant. Poirier, Denis Poulin, Eugène Poulin, Odilon Bourret, O. (suite à la page 8)

très Honorable M. R. B. Bennett, premier ministre, par l'intermédiaire de l'honorable M. Maurice Dupré, Solliciteur-Général, pour que M. Georges Dussault soit nommé Sénateur et priions nos gouvernants d'accorder notre humble requête. Certifie vraie copie, par: Josaphat SAVOIE, secrétaire-trés.

EUCHRE A EAST-BROUGHTON

Il y eut le 17 mai, un euchre, organisé par un groupe de jeunes gens, au profit du club de Base-Ball. De magnifiques cadeaux furent donnés aux gagnants.

REJANE D'ARLY

La première et non la moindre des collaboratrices, Réjane D'Arly, a accepté de nous faire tenir un de ses incomparables "conte nouvelle", pour la première page de l'"Heure Bleue". Nous la remercions de son amabilité et ne pouvons mieux présenter à nos lecteurs cette talentueuse chroniqueuse qu'en les invitant à lire l'écrit qu'elle nous fait parvenir. Il n'y a pas, croyons-nous de meilleur compliment à lui faire.

LOUISE

BEAU SUCCES A STE-ANNE DE LA POCATIERE

Les finissants de l'Ecole d'Agriculture décrochent tous leur baccalauréat.

VINGT-SEPT

M. Léopold Bourque sa classe premier. — La cérémonie des adieux.

L'EXPOSITION

Les 27 finissants de l'Ecole d'Agriculture ont tous obtenu leur diplôme de bachelier en science agricole. Le résultat du baccalauréat a été connu vendredi soir, le 11 du courant. Les examens avaient eu lieu mardi et mercredi.

M. Léopold Bourque s'est classé 1er avec 261.7 sur 300. Les quatre suivants sont: MM. Gérard Gaudette, Gérard Sansfaçon, Théophile Busque et Edouard Laplante. Voici maintenant la liste des nouveaux agronomes, par ordre alphabétique: MM. E. Arsenault, H. Bégin, J.-L. Bélanger, Léopold Bourque, Théophile Busque, R. Camirand, Edouard Couture, Charles-Eugène Dionne, Gilbert Dionne, Paul-Emile Doyle, L.-O. Dubé, Charles Dubeau, Gérard Gaudette, J. Giroux, Pierre Jol, Jean-Marie Labrèche, O. Lamontagne, Albert Lang, Edouard Laplante, Léo Lévesque, P.-E. Marchand J.-N. Petit, N. Plamondon, Gérard Sansfaçon, Louis Saint-Pierre, Armand Tremblay et Léo Verret.

La cérémonie d'adieux des finissants à l'Ecole d'Agriculture a eu lieu jeudi soir, jour de l'Ascension. Elle a coïncidé avec la clôture de l'exposition d'histoire naturelle. Les élèves de troisième année interpréteront "Le malade imaginaire" de Molière. M. Gérard Gaudette parla au nom des finissants. Mgr Auguste Boulet, P.D., supérieur du Collège et de l'Ecole d'Agriculture, répondit au nom des deux institutions.

On estime que 1,500 visiteurs sont passés par l'exposition d'histoire naturelle depuis le 7 mai. Il y avait 62 concurrents. La médaille de l'honorable Henry-George Carroll, ancien lieutenant-gouverneur, a été gagnée par M. Edouard Laplante. M. Gérard Sansfaçon a mérité celle de la maison Dupuis et Frères. L'honorable M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, avait aussi offert un magnifique volume.

Il y avait à cette exposition: 5,200 plantes, 500 spécimens de pathologie, 1,630 insectes, 550 minéraux; des exhibits spéciaux de grand culture, d'apiculture, d'horticulture et de génétique. On y voyait également des expériences de chimie et de physique. On remarquait de plus un beau tableau représentant le troupeau laitier de l'Ecole d'Agriculture.

Cette exposition a remporté un succès sans précédent. Nos félicitations aux nouveaux agronomes et aux vainqueurs de l'exposition naturelle.



A l'occasion du seizième anniversaire de l'organisation de la Défense militaire du gouvernement soviétique, l'Armée Rouge a donné des démonstrations de son artillerie militaire dans Moscou.

FONDATION D'UNE CAISSE POPULAIRE A STE-MARIE

La taxe d'entrée est fixée à dix sous. — Le local est situé chez le gérant, M. Jean-Louis Savoie. — M. Joachim Prévost est élu président du Conseil d'Administration. — Crédit et surveillance. — Officiers honoraires.

LE BUT DE CETTE ORGANISATION

Le cercle de l'U. C. C. de Ste-Marie de Beauce demandait depuis longtemps une Caisse Populaire dans cette localité. Le vœu de ce cercle a été comblé. L'Union Régionale des Caisses Populaires du District de Québec, par son délégué, a présidé à cette fondation. Trente-deux parts ont été acceptées le soir de la fondation; le deux mai courant. Les officiers ont été élus et chaque commission a tenu sa première assemblée régulière.

La taxe d'entrée est fixée à dix sous. Tous les argentiers qui ne sont pas employés seront déposés à la Banque Canadienne Nationale de Ste-Marie.

La Caisse Populaire aura son local chez son gérant, Monsieur Jean-Louis Savoie, sur l'Avenue du Collège.

La Caisse Populaire de Ste-Marie a pour but de:

- 1.— Protéger ses membres contre les revers de fortune, mais honnêtes et laborieuses d'en faire partie en leur accordant la facilité de payer leurs parts par petits versements. La part est fixée à \$5.00.
- 2.— D'assurer la pratique des vertus chrétiennes et sociales, en exigeant avant tout du sociétaire emprunter des garanties morales de premier ordre.
- 3.— De combattre l'usure au moyen de la coopération.
- 4.— De féconder l'esprit d'initiative et le travail local ou industriel, par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la société. La circonscription de la société ne s'étendra pas en dehors des limites de la paroisse.
- 5.— De répandre parmi ses membres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique.
- 6.— De leur enseigner le respect de leurs engagements.
- 7.— De créer et d'accroître la confiance mutuelle entre les sociétaires.

Les officiers de la Caisse Populaire de Ste-Marie, sont: Administration: MM. Joachim Provost, cultivateur, président; Honoré Labrecque, cultivateur, vice-président; J.-Louis Savoie, comptable, secrétaire; Alphonse Labbé, cultivateur; Nazaire Faucher, cultivateur; J. N. Doyon, agent d'assurance; Stanislas Poulin, chef de gare.

Crédit: MM. Edmond Cliche, rentier; Alfred Lacroix, cultivateur; Godfroid Tardif, cultivateur.

Surveillance: MM. Edmond Giguère, cultivateur; Philippe Turcotte, cultivateur; Joseph Ferland, agronome.

Officiers Honoraires: Patron: Mgr J. E. Feuiltaut, curé; présidents honoraires: Eugène Rhéaume, Edouard Gagnon, Odilon Gosselin et Alfred L'Heureux.

RECEPTION A SAINT-GEORGES

Miles Jeanne et Henriette Godbout recevaient à un bridge samedi après-midi. Parmi les invités on remarquait: Miles Thérèse Auger de St-Joseph, Marguerite Julien et C. Morissette de Québec, Marguerite Côté de St-Proper, De St-Georges Miles Flore et Georgette Dionne, Jeanne et Gaby Lavoie, Colette, Gertrude et Marcelle Marcotte, Dorothy et Juliette Thibault, Marie-Paule, Alberte et Esther Bolduc, Jeanne et Hélène Baillargeon, Madeleine et Jeanne D'Arc Roberge, Charlotte et Paule Hélène Grondin, Marthe Gilbert, Marthe Gendron, Marcelle Houle, Rolande Cliche et Cécile Cusson. Servaient le thé et les glaces Mme Omer Godbout de St-Joseph, Mme Dr. P. Morissette et Mme Dr. Victor Cloutier. Les heures gagnantes des prix furent Miles Dorothy Thibault, Charlotte Grondin, Marthe Gendron et Marcelle Marcotte.

ELECTION PAR ACCLAMATION A STE-MARIE

Il n'y a pas eu d'élection municipale cette année à Ste-Marie. Au début il y avait six candidats aux trois sièges vacants, mais par la suite trois s'étant retirés les élus demeurèrent: MM. Alfred Perreault, Maurice Duval et Ephrem Turcotte.

Nous leur offrons nos félicitations.

AU BELLEVUE

Jeudi dernier, M. J. L. Cliche de Beauce Jct., donnait au Bellevue, une représentation de la construction des nouvelles machines V-S. Le public a beaucoup aimé le scénario.

NOS FELICITATIONS

Nous offrons nos félicitations à M. Charles-Eugène Dionne, fils de M. le Dr J.-E. Dionne, de Ste-Marie qui vient de passer avec succès ses examens en agronomie.

LA FETE DE STE-ANNE

La fête de Ste-Anne sera célébrée avec éclat au cours de l'été à Ste-Marie. Son Eminence assistera à la cérémonie et comme l'an dernier sera au nombre des pèlerins qui feront la descente sur l'eau le soir. Les organisateurs ont l'intention de faire une démonstration plus grande cette année que celle de l'an dernier. Les chaloupes seront encore plus nombreuses et l'illumination de même. Il nous fait plaisir d'apprendre que notre dévoué maire, M. Eug. Rhéaume, s'est chargé encore cette année de préparer la barque ou prendra place, Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

SOIREE AGRICOLE A BEAUCEVILLE

Récemment en la salle du collège de Beauceville eut lieu une jolie soirée de vues agricoles donnée avec la courtoisie de M. J. Morin, chef du service de l'aviculture du département à Québec. Au cours de cette soirée qui réunit plusieurs centaines de personnes, M. Alphonse Laflamme agronome ainsi que M. Painchaud et M. Emile Laflamme, expert en aviculture adressèrent la parole et donnèrent des conseils très appréciés de l'assistance, sur

ORDINATION A STE-MARIE, LE 8 JUILLET

C'est le 8 juillet prochain qu'aura lieu dans l'église de Ste-Marie de Beauce, l'ordination sacerdotale des abbés Lionel Audet et Honorius Provost, diacre. La cérémonie sera présidée par S. Excellence Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield. Les nouveaux ordonnés diront leur première messe ensemble, à l'église, le lendemain. La date d'ordination, fixée antérieurement au 1er juillet a dû être retardée à cause de circonstances incontrôlables. On est prié de noter ce changement.



Le troisième parti se formera-t-il... ?

On parle beaucoup depuis quel-que temps.

On dit que M. Taschereau est heureux de la formation d'un nouveau parti.

Il prétend que ce fait peut lui aider à remplir de nouveau l'électorat.

Le bonhomme Taschereau est du passé et semble ignorer que le peuple se fatigue de lui et de son ennuyeuse routine d'élection.

Les libéraux semblent si fervents de l'inactivité qu'ils sont capables de remplacer le régime du vieillard actuel, par un conseiller législatif du même âge.

Les "Jeune Canada" sont bien sages depuis quelque temps.

Les jeunes craindraient-ils encore le fouet du bonhomme Taschereau... ? Il n'est pas dangereux cependant.

Certains libéraux de notre district, ignorants avec grande distinction, se battent encore à qui mieux mieux pour le régime de Québec. Pardonnons-leur, ils ne savent ce qu'il font.

Et ne le sauront jamais.

A STE-MARIE

Mgr J. E. Feuiltaut, curé de Ste-Marie, M. le Dr Alexandre Melady et M. Ernest Carrette étaient de pas sage à Québec lundi, pour assister aux funérailles de M. François Dion.

M. le Dr et Mme Antoine St-Jacques, de Ste-Marie, sont descendus à Québec dimanche soir.

Mlle Françoise Gignas de Québec a passé quelques jours à Ste-Marie, l'invitée de sa soeur Mme A. St-Jacques.

Mlle Imelda Couture est retour née chez ses parents à St-Martin, Bce.

M. et Mme Jean-M. Carrette sont de retour d'une promenade à Québec.

Mme Ernest Carrette est aussi de retour d'une promenade à Québec.

Mlle Bernadette Gilbert était de passage à Frampton, ou elle visitait des parents et des amis.

M. Benoit Bourque de Bce. Jct., était à Ste-Marie dimanche chez Mlle Dolorèse Pouliot.

M. Charles-Henri Bernard de Beauceville visitait Mlle Régina Pouliot dimanche dernier.

M. Roland Fillion de Ste-Caire était à Ste-Marie l'hôte de Mlle Marguerite Lambert.

Mlle Marcelle Lambert recevait chez elle Mlle E. Fillion de Ste-Claire.

M. Thomas Labbé est de retour d'un récent voyage à Montréal.

la manière d'élever et pratiquer cette industrie. Nous remercions sincèrement les autorités de ce département, de nous avoir donné une soirée aussi instructive ainsi qu'a musante.

Confiez vos impressions à notre journal.

LE GUIDE

Le plus fort tirage des journaux Hebdomadaires dans la Beauce. —

Publié par:

"LE GUIDE ENR'G."
Sainte-Marie Bce.

Jean-M. CARETTE Alfred LABBE
Gérant, Comptable

Toute communication concernant le Journal doit être adressée à: —

"LE GUIDE", ENR'G., Ste-Marie, Bce.

ABONNEMENT

CANADA: District, ... \$1.00
CANADA: Hors District, ... \$1.50
ETATS-UNIS: \$2.00

LA SANTE PAR LE SOLEIL

En vérité, la nature est une bonne mère. Si nous tirions profits de tous les précieux renseignements qu'elle nous fournit, on ne saurait croire tout le bien que nous en retirerions.

Dans nos districts, nous comptons de nombreux ouvriers qui voient leur santé diminuer, après de longues heures de travail, dans les manufactures et les usines, endroits où l'air n'est pas toujours pur, pour des poumons en quête de vie.

De nos jours, les "cures de soleil", sont fort à la mode. Ce genre de thérapeutique a conquis la faveur populaire, mais ceux qui l'utilisent ne sont pas toujours ceux qui en ont le plus besoin. Le soleil, c'est la vie et chacun devrait, surtout les intéressés, profiter de cette source vivifiante dont nous a gratifié le créateur.

Depuis des siècles, la nature nous indiquait de son doigt silencieux la bienfaisance des rayons solaires. Les plantes elles-mêmes se tournent vers l'astre du jour pour profiter de ses rayons de vie. Ce phénomène se manifeste particulièrement dans les mouvements de certaines fleurs, sans cesse tournées vers "LE SOLEIL".

C'est là une manière de symbole. L'homme comme la plante a besoin du soleil.

Voilà pourquoi nous recommandons aux ouvriers, ou personnes débiles, les "cures de soleil". C'est un genre de thérapeutique qui ne coûte pas, mais qui n'en est pas moins le plus effectif et le plus certain.

J.-M. C.

LES TRESORS DE LA MER

Nous lisons dans un grand quotidien de Montréal, récemment, une nouvelle qui occupe fort l'esprit des aventuriers. C'est celle de la découverte d'un savant américain qui consiste en une cloche métallique permettant de s'enfoncer à des centaines de pieds sous les eaux. Avec cette découverte, l'imagination des intéressés a certainement du trotter et broder des rêves plus grands et plus beaux les uns que les autres. Le pouvoir de s'enfoncer à de grandes profondeurs ouvre certainement aux aventuriers un vaste champ d'exploration. Les richesses de la mer sont immenses, nous dit-on. Si l'on ajoute aux richesses englouties lors de naufrages retentissants, ceux que la mer contient, on admettra que la récolte peut être très grande.

Voilà des expéditions qui seront sans doute plus fructueuses que celles des chercheurs de trésors légendaires enfouis par les pirates.

Un beau jour on apprend qu'une expédition splendidement équipée, munie d'un outillage "dernier cri" a quitté la côte anglaise ou américaine à la recherche d'un mystérieux pactole. Ces expéditions, non entreprises à la légère, appuyées de documents sérieux, dignes de foi, n'ont jamais résulté à rien de pratique.

Si le boucanier Jesus Arroa, ou le capitaine "Kidd", de sinistre mémoire, ont menti en livrant leur parchemin secret, ou si des malins ont déjà visité les trésors, nous croyons que la nouvelle invention américaine est susceptible de livrer des trésors moins légendaires, mais non moins riches.

J.-M. C.

LES CITES MODERNES

Ce n'est pas sans raison que l'on s'est plaint de la laideur des cités modernes. Elle est surtout apparente dans les quartiers pauvres des villes ou des constructions identiques et sans grâce s'allongent avec une désolante monotonie.

Il va sans dire que dans les pays où la pierre est rare, tous les proprios construisent les maisons en brique et ce sont ces dernières qui offrent le plus piteux aspect.

pect.

Dans nos campagnes ces inconvénients n'existent pas, puisque le bois est si facile à obtenir. Cependant, avec un matériel différent on peut toujours obtenir le même aspect monotone, si on se fait expert de constructions identiques.

Chez nous, nous voulons dire dans nos centres ruraux, c'est moins la ressemblance des demeures qui déplaît comme la manie toujours détestable de se construire presque sur la grande route.

Il existe des moyens faciles d'embellir les demeures. Pour cela, il ne faut pas s'en tenir aux idées plus ou moins originales germées dans les cerveaux en mal de découvertes nouvelles. Les moyens les plus ordinaires et les moins recherchés sont toujours les plus agréables.

Combien gracieuses sont tout simplement les maisons ornées de fleurs. Fleurissons donc nos fenêtres et nos balcons.

J.-M. C.

LE PARLER FRANCAIS

Vient de paraître une troisième édition du "Manuel du Bon Parler", de l'abbé Etienne Blanchard. Le livre et l'auteur sont bien connus, de sorte qu'il n'y a plus lieu de leur réitérer les éloges qu'ils méritent. La demande qui a favorisé cet ouvrage est le meilleur compliment qu'en puisse attendre M. Blanchard, qui s'est depuis de nombreuses années dévoué avec un si beau zèle pour améliorer la pratique du français dans notre province. Le "Manuel du Bon Parler" a sa place dans nos écoles. Il devrait être lu et relu par toute jeunesse, dont il améliorera le vocabulaire en le purifiant d'une multitude de termes impropres, d'anglicismes et de barbarismes. Ce n'est pas tout de conserver la langue de nos ancêtres. Il faut de plus, en lui restituant la précision et la beauté au moins dans toute la mesure qu'il est possible, faire en sorte qu'elle mérite d'être conservée. C'est à quoi peut servir comme un outil nécessaire l'ouvrage de M. Blanchard.

LA TACHE DE M. DOUMERGUE

Dans Candide, l'Observateur écrit ce qui suit sur la réforme de l'Etat au pays de France:

"La réforme de l'Etat, M. Doumergue sait bien qu'elle est nécessaire. Il l'a dit en arrivant au pouvoir. La désorganisation qu'il a constatée partout l'a renforcé dans cette conviction. Mais pour cela aussi il tempore."

Les conditions que lui ont posées les anciens combattants pour consentir à leur tour leur part de sacrifice pouvaient servir de base à un programme de reconstruction nationale. Nous voulons bien contribuer au redressement financier, ont dit les vétérans de la guerre, mais à partir du 1er juillet, pourvu que, d'ici là, l'opération de salubrité soit accomplie du haut en bas de la maison nationale.

C'était une sorte d'ultimatum, M. Doumergue l'a accueilli avec des paroles paternelles et des réserves amicales. En lui-même, il a vu poindre la République des Combattants, quelque chose qui tenait du pronciamento par un côté et des Soviets par l'autre. Au bout de quarante-huit heures il a fait savoir aux délégués qu'il les remerciait beaucoup, qu'il prenait acte de leur bonne volonté et que leurs réductions commenceraient à courir du 1er avril, avec effet rétroactif.

Sans doute, M. Doumergue repousse toute atteinte à la souveraineté et à l'autorité de l'Etat, même si le contrôle vient des plus dignes. Ce serait louable si l'Etat n'était pas un souverain débonnaire à qui ses subordonnés tirent la barbe tandis que ses grands vassaux, Dalimier, Renoult, Chautemps, Pressard et autres le mettent au défi d'oser et que les assassins de Prince courent toujours. L'autorité, on ne la défend pas par secteurs. Elle se prend et elle s'exerce tout entière.

Il est d'ailleurs important que M. Doumergue se présente avec un prestige accru devant la Chambre quand elle rentrera et ce retour n'est plus éloigné. Il y a encore bien des choses à nettoyer dans les écuries d'Augias de la République, outre les scandales, la corruption et les satisfactions de propriété et de justice que le pays et les anciens combattants attendent. La déflation budgétaire doit s'accompagner d'une déflation générale, la réduction des traitements d'une baisse du prix de la vie et, là, ce sont d'autres intérêts qu'il faut faire rentrer dans le rang. Quant à la réforme de l'Etat, il ne suffit pas non plus d'en reconnaître la nécessité. Il faut, si l'on veut aller à Versailles pour reviser les lois constitutionnelles, avoir la confiance publique comme il faut l'avoir pour faire sortir l'argent qui se cache."



Les roses s'épanouiront bientôt aux jardins du Parc de l'Exposition de Los Angeles, un des plus vastes du monde.

M. L'ABBE BOYD DE RETOUR A FRAMPTON

Notre cher M. le curé Boyd est enfin de retour de son long voyage outre-mer. Il eut pour fêter son retour une jolie soirée récréative au Couvent. Il y avait salle comble.

Les élèves si bien exercés par les bonnes Religieuses furent très applaudis dans leur rôle respectif. Ensuite M. le curé parla longuement de son Pèlerinage en Terre Sainte, pendant ce récit chacun pouvait suivre mentalement les différents lieux où il était passé, tellement tout était raconté en termes si précis.

Nos félicitations à notre cher Curé et mille souhaits de bonheur et de longue vie encore parmi nous.

SERVICE D'AUTOBUS QUEBEC CENTRAL

Changement dans le service des trains passagers et reprise du service d'Autobus le 20 mai courant. Pour informations, voir l'agent du Québec Central.

CONFIDENCES

Il ne faut confondre les demoiselles du genre humain avec celles du genre orthoptère pseudo-névrotique.

On prétend que ces dernières sont des crève-yeux, quant aux premières que peut-on leur attribuer?

Dans le coffre des souvenirs on a rarement besoin de boules à mites.

On blanchit les tiges des arbres fruitiers pour les soustraire à l'insolation, en est-il de même pour certaines figures?

Une dent en or fait souventes fois bailler.

Quel que soit l'endroit où il est placé, un grain de beauté est toujours joli.

Il est plus facile pour un célibataire de faire une boutonnière que de coudre un bouton.

BETA

"Hotel Pennsylvania"

En face de l'Université de Montréal.

A L'EPREUVE DU FEU

Coins Ste-Catherine et St-Denis.

Le rendez-vous Des Canadiens-Français

Service Français

PRIX MODERES

H. DUBOIS, Gérant, Montréal, P. Q.

Tel.: MA 2255



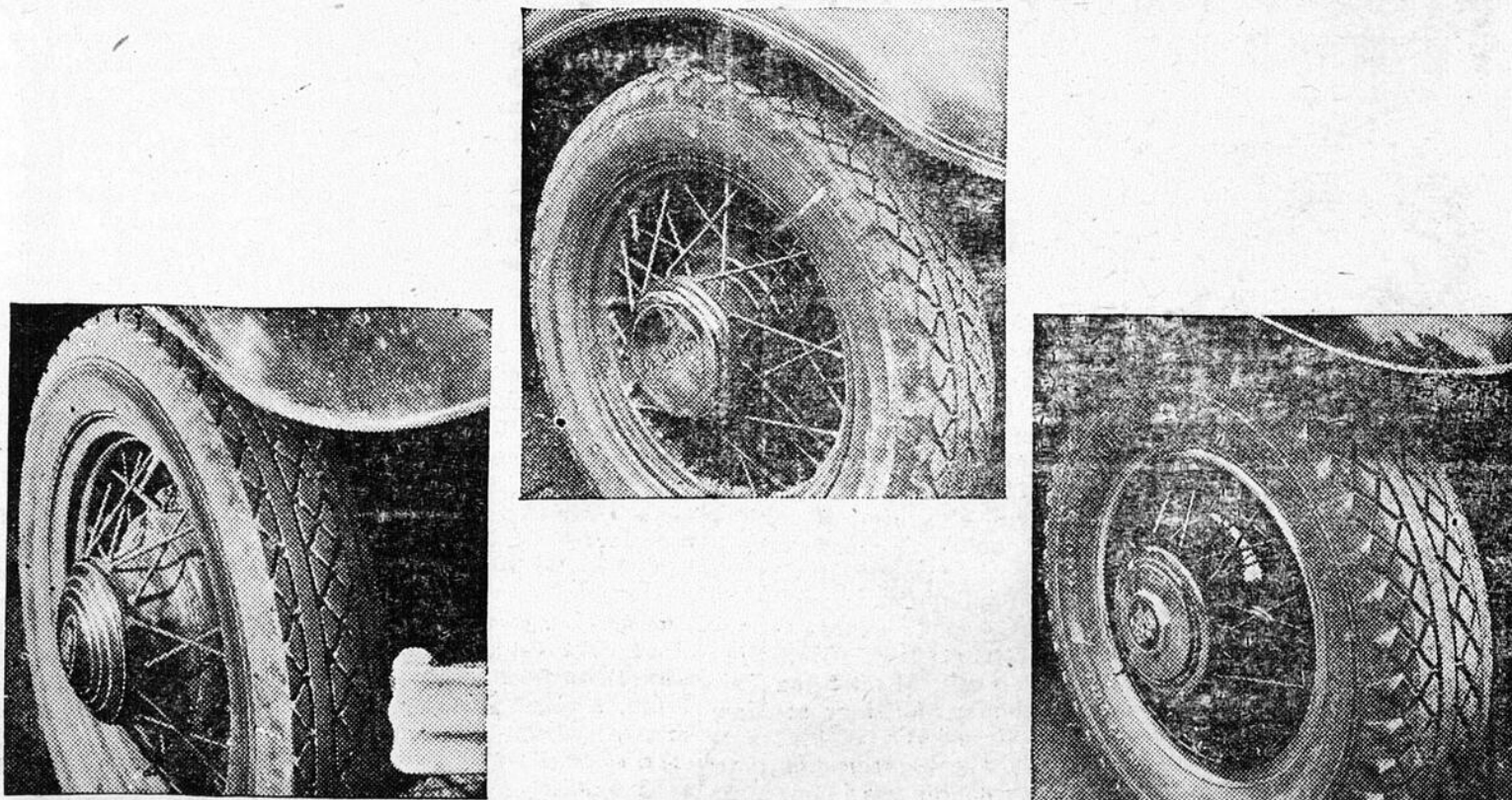
Chez les débutantes. — Les plus jolies débutantes de la saison, choisies au bal Bleu et blanc de New-York, Mlle Betty Kip et Mlle Joan Power.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow
OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ



N'Importe quelle marque d'automobile que vous possédez, vous recevrez le meilleur service de pneus ici

Nous avons des pneus pour toutes les bourses — pour toutes les marques d'Automobiles ou camions.

Avant de monter vos pneus, nous grattons et nettoyons les jantes pour protéger les pneus et tubes neufs. (Rien d'extra à payer).

Vous pouvez peut-être faire encore bien de la route avec vos vieux pneus, mais des réparations sont nécessaires. Laissez-nous faire une réparation "d'usine" pour vous — et mettre vos vieux pneus en bonne condition — et vous épargner de l'argent.

Nous garantissons tous les pneus que nous vendons, et toutes les réparations que nous faisons.

GOOD YEAR
GARAGE BILODEAU

426-28 Notre-Dame, STE-MARIE.

PRIX SUR LES FAMEUX GOODYEARS-SEMELLE ALL-WEATHER

4.40-21	\$8.55
4.50-20	9.20
4.50-21	9.55

4.75-19 \$10.55
4.75-21 11.50

Taxe en Plus
Autres Grandeurs en Proportion

Garantie de 12 mois contre tous défauts et hasards de la route

VOUS Y GAGNEREZ

Faire de l'annonce c'est bien. Cependant, il faut encore savoir qui verra et qui profitera de votre annonce. En utilisant "LE GUIDE", vous ne ferez pas erreur et vous serez certain que vous vous servez du meilleur médium d'annonces du district.

LE GUIDE

LE SENTIMENT N'Y FAIT RIEN

Si vous annoncez dans le JOURNAL qui est lu, vos marchandises se vendront. Dans le district, tout le monde lit notre JOURNAL, il va de soi que vous devez y annoncer ce que vous avez à vendre.

Le plus Fort Tirage en Beauce

"LE GUIDE" STE-MARIE, VENDREDI LE 18 MAI 1934.

Jean-M. Carette, Editeur

A NOS LECTEURS

En parcourant notre journal, vous vous arrêterez sans doute à différents endroits qui vous intéresseront plus que d'autres. En passant sur le présent article nous vous demanderions de vous y arrêter et de lire la conférence de M. Paul Gouin, dont nous donnerons la suite dans des éditions futures. La causerie est trop longue pour en faire la publication dans un seul numéro. On lit tant de choses insignifiantes et inutiles, que l'on devrait s'arrêter un instant sur un écrit comme celui qui suit. Chacun de nos lecteurs en récoltera des fruits. Pour notre part nous l'avons lu avec intérêt et le seul reproche que nous pourrions peut-être faire à l'auteur est celui de signaler trop souvent dans une aussi sérieuse causerie, un nom aussi peu convenable en la circonstance que celui de Olivar Asselin. Le reste, c'est parfait.

L'AVENIR DE LA JEUNESSE,

Causerie donnée le 23 avril, 1934, à la Salle Saint-Sulpice.

Comme vous pouvez le constater, je ne suis plus très jeune. D'autre part, certaines personnes, des méchantes langues, évidemment, prétendent qu'il n'est pas très sûr que je sois un libéral orthodoxe.

L'invitation de l'Association de la jeunesse libérale de Montréal, l'empressement avec lequel je l'ai acceptée, le titre même de ma causerie, ont donc étonné quelques-unes de personnes qui ont lu les articles ou écouté les conférences que j'ai consacrées, depuis quelque temps, à l'étude des questions nationales.

C'est pourquoi, afin de prévenir tout malentendu, je tiens à vous donner, dès maintenant, quelques mots d'explications.

Mesdames et messieurs, le Père Doncoeur disait dans sa conférence d'adieu que l'on ne naît pas jeune mais qu'on le devient. C'est mon cas.

Ayant eu l'occasion depuis quelques mois de me mêler à la jeunesse, jeunesse urbaine et rurale, jeunesse étudiante, professionnelle et ouvrière, jeunesse acéjiste et même (j'espère l'étude des questions nationales.

nera!) jeunesse jésuitique, je suis devenu jeune. C'est-à-dire que l'âge et l'expérience ayant atténué ma timidité naturelle, j'ai pu causer avec les jeunes d'aujourd'hui beaucoup plus librement que je ne l'avais fait avec ceux de ma génération. Pour cette raison et aussi parce que, ne vous en déplaise, je ne suis pas tellement vieux que tout cela, j'ai compris ou du moins j'ai cru comprendre les besoins, les aspirations, les inquiétudes de notre jeunesse devant ce qu'un écrivain français a si bien appelé "les horizons fermés".

C'est pourquoi je me crois autorisé à vous parler ce soir de "L'avenir de notre jeunesse". Et si j'ai ajouté à ce titre les mots "libérale ou non", c'est que j'ai voulu indiquer clairement que ce problème dépasse les cadres actuels de la politique de parti et que seule la jeunesse entière peut le résoudre. Comme la colonisation, comme l'industrie complémentaire, comme la réforme de l'enseignement, l'avenir de la jeunesse est une question nationale dans toute l'acceptation du mot.

Et, puisque je fais ainsi appel à toute la jeunesse sans distinction de couleurs politiques, il serait sans doute intéressant, mesdames et messieurs, d'analyser ici ces couleurs. Il serait intéressant de voir jusqu'à quel point l'on a raison de prétendre, en certains milieux, que ces couleurs ne constituent plus au - jourd'hui qu'un camouflage, involontaire sans doute, mais qui déguise et nous empêche de voir le véritable intérêt de la jeunesse, mais qui déguise et nous empêche de voir aussi notre intérêt national.

Examinons donc quelques-unes des opinions qui ont été émises sur ce point, dans les réunions intimes, surtout. Evidemment, je ne nommerai personne!

Autrefois, dit-on, les partis politiques avaient, dans le domaine provincial, des lignes de démarcation assez bien définies. Les questions religieuses, la politique d'affermage de nos ressources naturelles, celle des "bonnes routes", celle aussi des écoles spécialisées, disaient de façon suffisamment claire l'opinion des rouges et des bleus. Avec les années, tout cela s'atténua. Peu à peu, dit-on encore, c'est autour de l'assiette au beurre, terrain glissant par excellence et où l'on tombe souvent, assis sur ses principes, que la lutte se fit.

Et ainsi, par intérêt ou par esprit de routine, par imprévoyance ou par aveuglement, nous aurions continué à nous ranger, souvent dès le berceau et parfois au-delà du tombeau, sous des bannières politiques désuètes. Durant les années de prospérité, personne ne se préoccupa de cette évolution. Peu de gens, à vrai dire, la constatarent. Les variations de la boussole politique avaient peu d'attrait. Presque tous les regards étaient rivés sur les tableaux noirs des coursiers.

Mais la crise survint. Comme l'ami Jean Martineau le disait, dans la retentissante causerie qu'il donna, l'an dernier, au Reform Club, elle fit "réfléchir un très grand nombre de gens qui ne l'avaient pas fait depuis très longtemps". On s'efforça d'en déterminer les causes. On se mit à chercher des remèdes aux difficultés individuelles ou collectives. Les échanges d'idées se firent plus fréquents. L'étude de l'économie politique devint à la mode.

En tourbillon, poussées par la crise comme par un vent d'autonne, les idées, cultivées depuis quelques années par nos intellectuels, se répandirent dans l'air et s'implantèrent dans un terrain presque sans limites: l'opinion publique labourée par le chômage, l'inquiétude et la misère. Devant l'effondrement des formules empiriques, nos économistes et nos sociologues, si longtemps considérés comme des idéalistes et des rêveurs, jouissaient enfin de l'attention publique jusqu'alors réservés aux praticiens et aux brasseurs



Le Duc et la Duchesse de York ont pris part aux cérémonies qui ont marqué l'inauguration d'un nouveau pont au-dessus de la rivière Tees, à Middlesbrough.

Chronique de la Crèche

Québec, le 10 mai 1934.

LE REVENANT

M. Richard, de son petit nom, Jéthro, avait ri bien souvent de ceux qui racontaient des apparitions. — Bah! disait-il, des imaginations! des contes! et vous gobez cela, vous autres? peuh!

Ni aux voix d'outre-tombe, ni aux revenants, M. Richard n'accordait créance. Il croyait plutôt aux mystifications et aux exploités. Aussi d'affaires.

Le bilan des activités, des mouvements, des événements et des faits récents auxquels ils ont été mêlés directement ou indirectement, suffit à établir l'influence grandissante de nos sociologues. Voici donc ce bilan qui, à l'encontre de ceux de certaines grandes compagnies, peut être facilement analysé même par un profane; l'orientation nouvelle de l'A. C. J. C. vers l'étude des problèmes économiques, orientation qui s'est manifestée, pour ne mentionner que quelques indices, par l'enquête sur les jeunes chômeurs et le mois de la petite industrie; le Comité de Colonisation fondé par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; le programme préparé par la Fédération des Ouvriers du Canada Inc., les progrès accomplis par l'Union Catholique des Cultivateurs sous la direction éclairée de M. Albert Rioux; le succès remporté par la Semaine Sociale tenue l'été dernier à Rimouski; les commentaires, ceux entre autres de M. Asselin, et la réaction provoquée par la publication du programme de Restauration sociale; l'adoption de quelques-uns des articles de ce programme par la convention du parti conservateur, tenue à Sherbrooke en octobre dernier. Dans ce bilan figurent aussi les auditoires nombreux et enthousiastes qui se sont pressés aux assemblées des Jeunes-Canada; l'assistance variée aux cours de M. Lucien Romier et de M. Raoul Blanchard; les répercussions des campagnes de reformation, de retour à la terre et à la petite industrie qui eurent, comme premiers auteurs, des intellectuels; certaines mesures adoptées ou mises à l'étude par le gouvernement; la nature des articles, des communiqués et des lettres ouvertes publiés dans la plupart de

veillait-il sur son avoir avec un soin jaloux. Il songeait même, depuis quelque temps, à prévoir la régie de ses biens, qui étaient considérables, pour longtemps après sa mort.

C'est pourquoi il jonglait à son testament tout le temps que ses affaires immédiates lui laissaient de libre, et même avant dans la soirée.

Quand le projet fut arrivé à maturité dans sa tête d'homme de négoce, il voulut en coucher l'ébauche sur le papier. Tout devait se faire en grand secret pour s'accomplir sans qu'émancipation ni tiraillement.

Il choisit donc une tranquille nuit pour s'enfermer, sous clef, dans son bureau cossu et là, sous la clarté réservée d'une lampe abat-jour, il se mit fiévreusement à l'oeuvre.

A peine cependant avait-il, selon la rubrique, légué son âme à Dieu et son corps à la terre, qu'il aperçut devant lui, comme en rêve, son épouse.

— Cher ami, fit-elle, j'ose espérer que tu ne me laisseras point dans la misère, si tu meurs avant moi... Tu connais mes modestes besoins... n'est-ce pas?

M. Richard allait s'étonner de la merveilleuse survenance de son épouse quand déjà celle-ci avait fait place à sa fille.

— Quand vous ne serez plus là, papa, il faudra que vous y soyez encore. Vous m'avez accoutumée à dépendre de vous, de votre argent. Il faut prévoir...

Et c'était le fils qui maintenant, dans la vision, parlait:

— Papa, je suis votre homme de confiance; fiez-vous à moi. Et pour que je marche sur vos traces, donnez-moi ce qu'il faut.

Puis, l'autre fils:

— C'est vrai que j'ai fait des escapades; mais, à la mort, il faut pardonner. Les menaces tombent...

M. Richard oubliait que c'est la nuit, qu'il est chez lui, et que tout son monde ignore la séance de rédaction. Il n'a pas peur. Non, Mais il est désormais convaincu que des apparitions sont possibles. Il donne donc audience. Il regarde; il écoute. Comme au cinéma, les tableaux se superposent. Voici maintenant M. le Curé:

— Souvenez-vous, n'est-ce pas, cher paroissien, des services spirituels sans prix dont vous êtes redevables à votre fabrique...

M. Richard a tout juste le temps de faire un signe d'assentiment; la petite religieuse de la Sainte-Enfance est là:

— Pour les bébés chinois qui, sans vous, mourront sans baptême...

Un prêtre maintenant:

— Pour la propagation de notre sainte foi parmi les infidèles, pour nos missionnaires chez les nations païennes, une aumône un peu substantielle, n'est-ce pas?

Un ecclésiaste pauvre:

— Aidez-moi à devenir prêtre et, dans dix ans, je dirai la messe pour... le repos de votre âme, M. Richard.

— Comment; dix ans! Au fait, je pourrais bien mourir demain et

dans dix ans, avoir encore besoin d'une messe.

Le candidat au sacerdoce disparaît à son tour.

Un brave jeune homme, tout simple, tout honnête, s'assied dans la pénombre, juste au delà du beau pupitre d'acajou:

— Et moi aussi, monsieur, je me recommande...

— Mais... je ne vous connais pas. Qui êtes-vous? et comment vous trouvez-vous ici?

— Monsieur, je suis un modeste cultivateur de l'autre bout de la province; j'accours parce que j'ai peur que, même après votre mort, vous m'oubliez.

— Comment? je devrai maintenant léguer aux étrangers?

— Un étranger? C'est ce qui vous trompe. Rappelez vos souvenirs. Voyons, il y a vingt-sept ans; vous étiez du groupe qui, furtivement, par une nuit profonde comme celle qui m'amène, s'en allait déposer à la Crèche un poupon né de soi-disant parents inconnus. Le poupon c'était moi. Le père, c'était vous. Quant à la mère... paix à son âme. Ah! je ne vous ai guère coûté. Avez-vous le. A part l'obole commune et ordinaire, à part mon souvenir que vous avez plus soigneusement chassé qu'une mauvaise pensée, rien, absolument rien.

C'est aux religieuses et au public charitable que j'ai dû ma première subsistance. Un bon curé, dans le temps, m'a trouvé le respectable foyer où je me trouve aujourd'hui bâton de vieillesse.

Une honnête compagne a bien voulu de moi, malgré tout; enfin, la Providence nous a déjà confié le soin d'un rejeton, légitime, lui, Dieu merci!... Et me voici pour vous faire souvenir que, venu le dernier dans le défilé de tout à l'heure et sans prétendre à aucun droit, je suis quand même votre aîné, et notre enfant, votre petit-fils...

— Oui, oui, assez... pardon! je comprends!

Ah!... Ici finit, dans la nuit profonde, par un cri qui alarma singulièrement madame Richard, le rêve de M. Richard.

Le lendemain, à la gare, il disait à des amis:

— Oui, je m'en vais à Québec; je vais parler d'affaires avec l'abbé Germain de la Crèche...

Il paraît qu'ils ont besoin d'ar-

A STE-MARIE

M. Jos. Poulin nous quittait récemment pour passer quelques jours à Cross Point.

— Mlle Germaine Langlois et sa sœur, de Québec, visitent la famille de Monsieur Dorvigny Dechêne.

— M. Benoit Couture, demeurant à Scott, de passage à Ste-Marie.

— M. Lucien Ferland en voyage d'affaires à Québec.

— M. Dorvigny Dechêne s'est rendu à Québec, par affaires.

— M. Paul Daigle visitait Québec, cette semaine.

— M. Edouard Rhéaume en promenade à Québec.

— Plusieurs élèves du collège sont de retour de la retraite fermée annuelle à Québec.

— M. Paul Giroux de Scott, visitait des amis de Ste-Marie.

— Plusieurs personnes de Bee. Jct., St-Joseph, Beauceville, St-Isidore, Ste-Hénédine et Saint-Maxime de Scott vinrent à Ste-Marie, cette semaine, assister aux funérailles de Mme Ernest Poulin.

— M. Henri Roy de Saint-Anselme, visitait de nombreux amis de Ste-Marie, jeudi dernier.

— MM. Alfred Labbé et Lionel Nadeau sont de retour d'un voyage de pêche à Marbleton.

— M. Josaphat Poulin et M. Armand St-Pierre de Beauceville étaient à Ste-Marie lundi. M. Poulin était de passage à notre atelier.

— M. et Mme Dr O. Cliche de St-Joseph, visitaient M. et Mme L. Poulin à Ste-Marie, dimanche.

— Mlle Adrienne Faucher, de Québec, passe quelques jours en visite chez M. Dorvigny Dechêne, l'invitée de Mlle Marcelle et Marguerite-M. Dechêne.

A STS-ANGES

— MM. Alphonse et D. St-Hilaire, Mlle Valéda et Rose-Hélène St-Hilaire étaient de passage à Ste-Marie dimanche.

gent...

V. Germain, ptre.

AUMONES

Par courrier, \$1.45; des visiteurs, \$18.00

ADOPTIONS

En ce mois, 8; depuis janvier, 70.

PNEUS DE PREMIER CHOIX



Votés à la première place et achetés en des quantités toujours croissantes chaque année depuis ces dix-huit dernières années, que tout autre pneu!

Pendant presque deux décades, il a été possible de dire que plus de gens roulent sur les Pneus Goodyear, que sur tout autre Pneu.

La seule raison pour ceci est que les Pneus Goodyear donnent plus de milles, et du meilleur service.

GOOD YEAR

PLUS...

SERVICE DE PREMIERE

CLASSE CHEZ

GARAGE BILODEAU, STE-MARIE.

Où Loger à QUEBEC?

Aucun doute au

CHATEAU CHAMPLAIN

ENTIEREMENT A L'EPREUVE DU FEU

200 CHAMBRES — CUISINE FRANCAISE — GRILL PRIX MODERES.

200 Chambres avec bains, douches ou eau courante chaude et froide. — Chambres en suite. Ameublement de Luxe. — Service Irréprochable.

Table Savoureuse. — Vins et Bières.

PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN

391-401, Rue St-Paul, Québec.

(En face de la Gare Union)

... A NOS CLIENTS ...

Les nombreux clients du "VICTORIA" Store Ind., trouveront à notre Magasin, au cours de la belle saison, tous les légumes frais qu'ils désireront. Notre assortiment d'épicerie sera complet.

Nous Recommandons à Nos Clients le....

KELLOGG

CORN FLAKES...

25 cts. Pour TROIS BOITES.

DEMANDEZ LE "CORN FLAKES KELLOGg". C'EST UN PRODUIT QUE VOUS APPRECIEREZ.

Nous avons en mains toutes les peintures que vous désirez dans toutes les teintes.

L. GIGUERE, Prop.

VICTORIA STORE INDEPENDANT

STE-MARIE, — BCE., P. Q.

(à suivre)

"TROP TARD"

(suite de la page 5)

tendresse. A l'âge des rêves d'amour. Des flots d'affection et d'espoir informés l'inondaient d'une vie secrète mais ardente. Tous les enthousiasmes de ses vingt ans bouillaient dans son âme juvénile.

Se trouvant de par les exigences de son travail, en rapports intimes avec son jeune patron. Il arriva ce qui devait arriver fatalement. En se servant des doigts de la petite sténo-dactylo. Il lui prit en même temps son cœur. Toute son âme. C'était inévitable. Et cela fut. Elle l'aima.

Jeune. Inexpérimentée. Impulsive. Enthousiaste et affectueuse. Elle s'enivra toute de son rêve de bonheur. Elle édifia un roman sur son roman. Chateaux sur châteaux. Sans doute un instant que ses sentiments pourraient ne pas trouver d'écho dans le cœur de son héros.

Comme il se montrait bon. Très attentif pour l'enfant au cœur tendre et dévoué qu'il reconnaissait en elle. Elle prit ses moindres attentions pour des encouragements. Elle ne cherchait même pas à cacher

le plaisir qu'elle éprouvait à se trouver en relations intimes avec ce grand garçon, qui pour cette petite assoiffée d'amour, incarnait si brillamment le rêve le plus grand et le plus doux.

Elle ignorait la dissimulation. Son exaltation ne pouvait passer inaperçue. Le roman dont elle nourrissait son imagination et son cœur devint bientôt le sujet d'entretien général. Et, bientôt son passage fut marqué, tant de la part du personnel du bureau que de l'atelier, par des murmures et des sourires moqueurs. Mais rien n'aurait pu l'arrêter dans son élan romanesque.

Un jour, elle eut à quitter le bureau avant l'heure réglementaire. Après avoir obtenu la permission spéciale, elle dit gentiment — au revoir — à tout le monde. Et s'éloigna vive et légère envoyant un signe amical de la main à ses compagnes qui lui répondirent d'un regard d'envie sur ses heures de congé.

Elle vole plutôt qu'elle ne marche. Le jeune rédacteur la suit des yeux jusqu'à la sortie. Et, il voit: Les regards ironiques se posent sur elle. Puis sur lui. Et se cherchent les uns

les autres. Ce fut comme un éclair fulgurant traversant son esprit. Il comprit. Tout.

Il se leva lentement. Les épaules comme sous le poids d'un fardeau trop lourd. La démarche traînante. Avec tout l'air d'un homme dans l'état de somnolence. Il traversa la pièce. Après avoir rabattu son chapeau sur ses yeux. Il quitta le bureau à son tour.

Le mystère devient de plus en plus impénétrable pour ceux qui voudraient savoir. Les méchants esprits se croient bien près de la lumière. Les autres se résignent à n'y jamais rien comprendre.

Le lendemain matin, Cécile prend place à son pupitre, la mine plus rayonnante que jamais. C'est son anniversaire. Ses vingt ans. Elle a revêtu pour la circonstance, une petite robe écarlate achetée la veille, et qui lui sied à ravir. Sa figure animée. Ses yeux brillants. Toute sa personne semble crier l'exaltation d'un beau rêve. Le bonheur. La joie de vivre.

Dix heures. Son visage s'obscurcit quelque peu. Le jeune rédacteur la ponctualité même, n'a pas encore paru. Mais le voilà. Il arrive enfin.

L'air sombre et préoccupé. La mine défaite. Il jette sur le pupitre une liasse de papiers qu'il a pris dans son habit. A peine laisse-t-il tomber un mot de bonjour machinal. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'a rien vu. Ni des yeux brillants. Ni de la petite robe rouge.

—Mais, qu'est-ce que vous avez donc ce matin. Seriez-vous malade, fait-elle mi chagrin, mi-vexée. —Non, mais très fatigué. —Ca se voit. Vous avez travaillé tard, je suppose?

—Justement. J'ai dû préparer en plus de ma chronique régulière, une nouvelle sentimentale que, un mien-confrère avait à livrer ce soir. —Vous n'étiez pas obligé de faire ce travail pour un autre.

—Entre confrères et amis, il faut savoir s'entraider.

Et, sans plus d'explications. —J'ai établi le plan de ce conte. Vous allez le dactylographier sous ma dictée.

Alors, il lui fit noter l'histoire d'un jeune homme qui à vingt-cinq ans avait passé l'anneau de fiançailles à une jeune fille qu'il aimait éperduement. Qu'il avait aimée depuis toujours. Seulement, la jeune coquette s'était jouée de ses beaux sentiments. Il avait dû reconnaître sa légèreté et son indignité. Lui rendre sa parole.

Il avait souffert de cet écroulement de ses rêves d'amour à un tel point qu'il croyait avoir épuisé la coupe du malheur. Jusqu'au jour où il rencontra sur son chemin. Une autre jeune fille. Presqu'une enfant. Une enfant au cœur tendre et affectueux.

Cécile n'avait pas eu de peine à reconnaître à certaines citations que le narrateur se racontait lui-même. Toute absorbée dans son travail, elle ne pensait pas à s'interroger sur le mobile qui le poussait tout à coup à cette sortie aussi soudaine qu'inattendue. Elle ne pouvait pas non plus suivre les jeux de physiognomie sur le visage de celui qui lui dictait l'histoire de sa vie. Tapant fébrilement. Elle attendait hâletante. La conclusion de ce fameux roman.

Dans son esprit d'aveugle amoureuse, elle ne pouvait être autre, qu'un heureux mariage entre le pauvre jeune homme malheureux et cette charmante enfant qui saurait bien trouver dans les trésors de sa tendresse, les remèdes efficaces à guérir ce cher cœur blessé.

—Quel bonheur j'éprouverais, pensait-elle, à le consoler de tout ce qu'il a souffert. Il s'arrête un instant.

—Ou étions-nous.

Elle répète: Une enfant au cœur tendre et affectueux.

—Bien.

Cette enfant s'éprouve le pauvre garçon. Le cœur de Cécile bat à se rompre dans sa frêle poitrine. Il m'a compris se dit-elle en elle-même. Il a compris mon grand amour. Et ses doigts volent sur le clavier.

C'est alors que le malheureux comprit que les angoisses de sa première jeunesse n'étaient qu'un avant-goût de la souffrance. Pourquoi? Certes, il avait de l'affection. Beaucoup d'affection pour cette enfant. Mais il ne pouvait répondre à l'amour qu'elle lui offrait avec toute la générosité, la sincérité de son cœur de vingt ans, par l'amour. Il ne pouvait plus aimer, lui.

Il avait donné son cœur une fois. On l'avait déchiré. Broyé. Mutilé. Mais, il n'avait pu le reprendre. Il était trop tard. TROP TARD. Elle venait à lui avec toute la fougue de son premier amour. Il n'avait rien à lui offrir en retour. Qu'un cœur vieilli. Une affection de grand frère. Tout au plus.

Il fallait lui pardonner. Il était bien malheureux. En plus de la douleur qui brûlait son âme. Il devait subir la supplice de voir souffrir. A cause de lui. Quelqu'un qui n'avait

pas mérité cette souffrance. Quelqu'un...

Le reste se perdit pour elle. Elle écrivait. Ecrivait. Mais en simple automate. Les lettres dansaient devant ses yeux une sorte de sarabande infernale. Elles prenaient des proportions fantastiques. Affolantes. Elle devait être le jouet de quelque affreux cauchemar. Elle allait s'éveiller dans un instant. Non, cela ne se pouvait pas. C'était trop fort.

TROP TARD. Reprenait son cœur affolé comme dans un écho ironique. Les dernières phrases du texte lui demeuraient inconnues. Les écrivait-elles? La pauvre petite dactylo n'en sut jamais rien.

Lorsqu'elle reprit conscience de la réalité. Elle était seule devant son pupitre. Midi et trente. Le bureau était désert. Le patron. Les papiers infâmes. Tout a disparu. Elle se lève. Essuie son visage couvert de larmes. Remet un peu d'ordre dans sa toilette et quitte le bureau jurant qu'elle aimerait mieux mourir que de ne jamais y remettre les pieds.

C'est une chose effrayante qu'en si peu de temps, on puisse passer sans drame visible de la plus sublime espérance au plus sombre désespoir.

Le lendemain matin, elle était pour tant à sa place habituelle. Un instant après, il entre à son tour. Les plus grands drames sont muets. Il ne se passe rien d'anormal.

Dans la force de contrainte qu'il ne peut s'empêcher d'admirer chez lui, lorsqu'il lui souhaite le bonjour, elle puise la force de lui répondre. Et ils continuent leur besogne habituelle tout comme si leurs pensées intimes étaient à mille lieues les uns des autres.

A certains moments, elle est obligée d'arrêter sa course sur le clavier. Et de lui faire répéter la dernière phrase dictée. Des mots se perdent.

C'est qu'elle entend toujours couvrant la voix du narrateur. Une autre voix qui ressemble étrangement à celle-ci mais elle est pleine de sanglots. TROP TARD.

C'était mon premier, mon seul amour.

TROP TARD.... Il comprend sa souffrance. La souffrance dont il n'a pu la garder. Plein d'attention pour la pauvre petite. Sans marquer aucune impatience. Il répète les mots perdus.

Rien n'est changé au bureau que vous connaissez. Seulement Cécile, la petite dactylo, a une voix qui sonne le "brisé". Sa bouche a un pli amer. Et ses yeux au coin desquels il semble y avoir toujours une larme prête à couler évitant la rencontre de d'autres regards.

Elle est indifférente à tout. Tout

lui a l'air indifférent. Elle n'entend Elle ne voit que deux mots tracés en lettres de feu au fond de son cœur. A l'horizon de sa vie. TROP TARD.

Quant au jeune rédacteur, il est plus sombre, plus mystérieux que jamais. Cependant, lorsqu'il s'adresse à sa petite dactylo, sa voix s'adoucit. Son regard semble moins dur. Mais jamais on ne peut surprendre sur les leurs, un de ces éclairs de gaieté qui font si bien aux jeunes visages.

Et lorsqu'ils se penchent sur leur pupitre, on voit briller de nombreux fils d'argent dans leur brune chevelure.

De plus, la rumeur circule dans le bureau qu'ils consacrent leurs soirées à écrire un roman qui s'intitulerait: "Les Mystères de la Destinée".

Mlle Réjane D'Arly.

ANNONCES CLASSIFIEES

HEMORROIDES

Traitement de bureau, absolument sérieux, éprouvé, sans opération, électricité ni onguent, le seul qui, sans nuire aux occupations quotidiennes, enraye immédiatement douleurs et saignements, dessèche les boursoirs et prévienne le plus sûrement les rechutes.

Le même traitement s'applique aux varices, varicocèle, fissures anales et taches de vin.

Dr. PERRIN
24 Rue Du Pont
Québec

MAISON A VENDRE OU A LOUER

Magnifique maison possédant beau parterre avec jardin très étendu, situé du côté ouest de la Rivière Chaudière, tout près du centre de Ste-Marie, à vendre à de bonnes conditions. Acceptera aussi un bail pour location. Usage d'un grand hangar.

S'adresser à:
ADELARD GAGNON.

Ste-Marie, Bce.,
P. Q.

POURQUOI FAIRE IMPRIMER AU "GUIDE"

Parce que le service y est rapide.

Parce que les prix sont plus bas qu'ailleurs.

Parce qu'on y a satisfaction.

A EAST-BROUGHTON

M. Valère Gilbert de St-Joseph, détaillant des Produits Watkins, était de passage dans notre localité ces jours derniers, par affaires.

—Mlle Béatrice Nadeau est retournée dans sa famille à St-Elzéar après un séjour de plusieurs semaines passées chez son frère M. J. L. Nadeau.

—M. Alfred Rivard, de St-Joseph, inspecteur de fromagerie, était de passage dans notre localité la semaine dernière, par affaires.

—Mme Vve Joseph Bélanger de Québec, de passage chez des parents et amis, la semaine dernière.

—M. Albert Bélanger agent de la Crown Life, de St-Victor,

de passage, dimanche, en visite chez des parents.

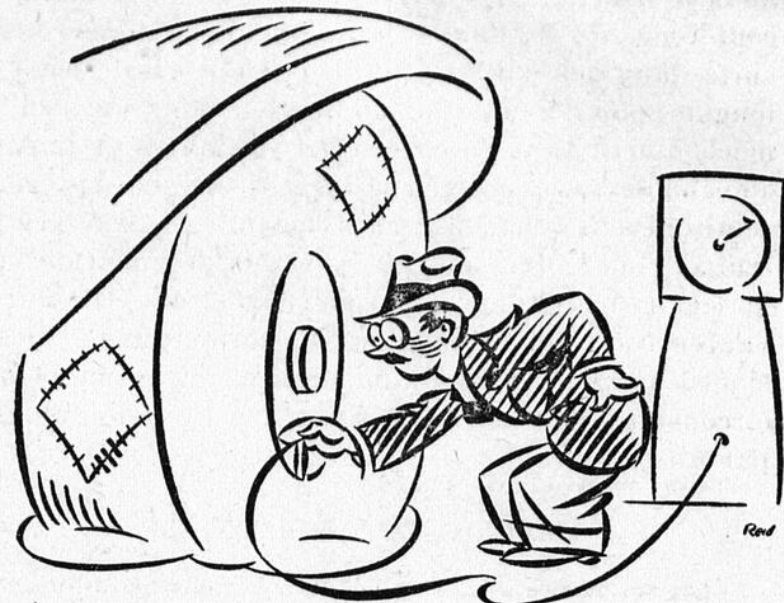
—M. Archélas Thivierge de Thetford Mines de passage dans notre localité ces jours derniers. —Mlle Simonne Poulin de passage à St-Victor chez son oncle M. A. Bélanger.

NAISSANCES

Le 23 avril a été baptisée Marie Thérèse, Denyse, enfant de M. et Mme Georges Goulet. Parrain: Amédée Jacques, marraine: Dame Eugène Rosebery.

—Le 5 mai: Marie, Cécile Monette Raymond, enfant de M. et Mme Gédéon Giroux de St-Victor.

—Mme Vve Gédéon Poulin à Magog, ces jours derniers, par affaires.



Il a toujours besoin d'air

parce qu'il a essayé de réparer un pneu crevé lui-même

Regardez ce pauvre Jean Chose. Il a toujours besoin de gonfler ses pneus, parce qu'il a essayé de réparer lui-même un pneu crevé.

Comme c'est bête! Apportez-nous vos pneus crevés, et remarquez que nous les réparons d'après la méthode des usines Goodyear. Le coût est un rien.

GARAGE J. L. CLICHE

VALLEE-JCT., — BCE., P. Q.

REPARATIONS DE PNEUS COMME AUX USINES GOODYEAR

ADIEU LA CORVÉE DU LAVAGE PAR LES TEMPS CHAUDS

Pourquoi vous épuiser pendant les grandes chaleurs en faisant la corvée du lavage quand vous pouvez vous procurer une laveuse électrique

Northern Electric LA LAVEUSE "balancée"

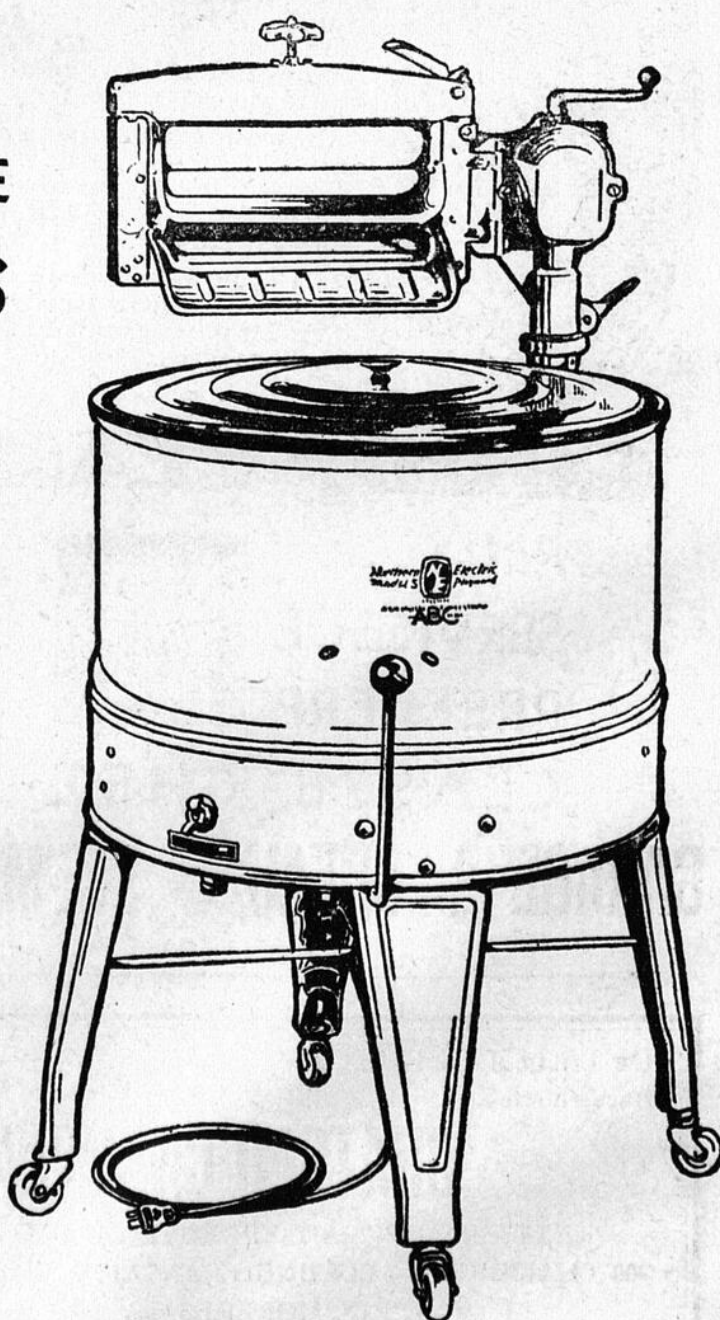
Cette laveuse remarquable fait votre lavage si vite, si facilement grâce à sa construction BALANCÉE qui élimine toute vibration. Les tissus les plus délicats se trouvent lavés parfaitement sans le frottement qui les abîme. Votre laveuse se paye par les dollars qu'elle vous fait épargner sur le linge.

Le model "S" illustré ici, se vend

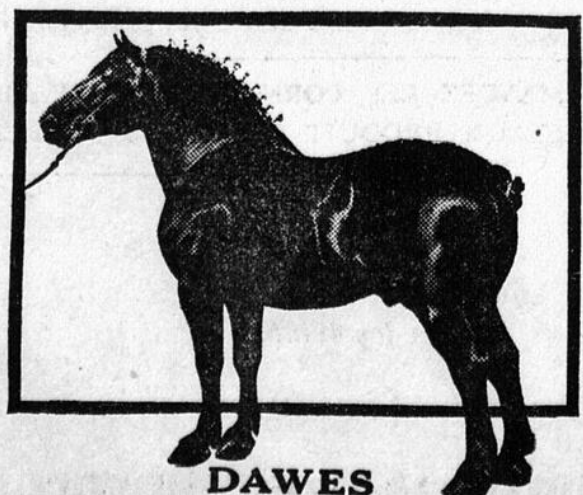
\$79.50

VOUS POUVEZ L'ACHETER À DES CONDITIONS FACILES DE PAIEMENTS MENSUELS

The Shawinigan Water & Power Co.



Demandez au représentant de la Compagnie Shawinigan de vous démontrer les avantages de cette laveuse exceptionnelle. Il vous expliquera comment vous pouvez vous la procurer à nos conditions faciles de paiements mensuels.



DAWES
BLACK HORSE
ALE

Sourires

Une farce de Sapeck
Le joyeux Sapeck formait, avec les non moins joyeux Vivier et Romieu, ce trio de farceurs qui furent la joie du second Empire.

Un jour, Sapeck paria, avec un ami, un déjeuner chez Brébant, qu'il arrêterait pendant une demi-heure la circulation sur les grands boulevards. Voici comment il s'y prit. Coiffé d'une casquette galonnée, il avisa, au coin du boulevard et de la rue Montmartre, un badaud qui paraissait n'avoir pas inventé le fil à couper le beurre, et il lui dit:

— Je suis des ponts et chaussées, et, en cette qualité, je suis chargé de mesurer la largeur du boulevard pour savoir si le pavé s'use plus vite là qu'ailleurs. C'est un travail facile, mais pour lequel j'ai besoin d'un aide. Voulez-vous me seconder?

L'autre ayant accepté, Sapeck tira de sa poche une pelote de grosse ficelle; il en attacha un bout au fût d'un réverbère, et, donnant le reste de la pelote au naif, il lui fit traverser le boulevard. Et, tout à coup, il se frappa le front:

— Sapristi, s'écria-t-il, voilà que j'ai oublié mon mètre. Attendez-moi cinq minutes, je cours le chercher. Surtout, tirez bien sur la ficelle et ne vous laissez pas intimider par les cochers qui voudraient passer quand même. Ils sont obligés de s'arrêter si vous leur dites: "Ponts et chaussées."

— Vous pouvez compter sur moi, je ne bougerai pas.

Sur ce, Sapeck disparut en riant dans sa barbe.

Au bout d'un instant, des dizaines de voitures s'accumulèrent les unes derrière les autres; les cochers criaient, juraient, et les passants, sur les trottoirs, se faisaient une pinte de bon sang. Des sergents de ville, fendant la foule avec peine, parvinrent jusqu'au délinquant et le sommèrent de lâcher sa ficelle.

— Pas avant que le monsieur des Ponts et chaussées soit revenu, répondit-il.

Les gardiens de la paix durent employer la force pour avoir raison de son obstination.

Conduit au poste, on le fourra au violon ou il eut loisir, toute une nuit, de réfléchir sur son acte... ir-réfléchi. Le lendemain, le commissaire le renvoya après l'avoir vertement admonesté. Mais Sapeck avait gagné son pari.

CONSERVEZ LA

Beauté Naturelle

DE VOTRE PEAU



avec cette merveilleuse poudre à l'huile d'olive pour la figure

Avez-vous examiné votre teint dernièrement? L'avez-vous réellement regardé? Est-il souple, doux et clair? Ou est-il un peu grisâtre, un peu rude? Le soleil... le vent... les jours passés au grand air... ils drainent les huiles naturelles de votre peau et font que votre figure sèche et paraît vieillie. Mais votre peau ne doit pas vieillir. La poudre OUTDOOR GIRL à l'huile d'olive pour la figure permet au teint même le plus délicat de rester doux, ferme et jeune. Cette poudre extraordinaire agit comme les huiles de la peau pour conserver votre peau douce et souple. Cependant elle est aussi sèche et légère qu'un duvet. Essayez cette poudre différente aujourd'hui. 7 jolies nuances qui se fondent naturellement avec n'importe quel teint. Le sceau d'approbation du "Good House-keeping" est votre garantie de qualité. La poudre pour la figure OUTDOOR GIRL et autres produits de beauté à l'huile d'olive sont en vente dans les principales pharmacies, les magasins à rayons et magasins syndiqués en trois grandeurs—15c, 25c et \$1.00. Si vous désirez essayer trois de ces préparations populaires, adressez nous le coupon ci-dessous pour obtenir gratuitement de généreux paquets d'essai.

OUTDOOR GIRL
Olive Oil
FACE POWDER

Crystal Products Co., Ltd.
427 rue St-François-Xavier,
Montreal, Can.

Ci-joint 10c pour payer les frais de poste et de manutention. Veuillez m'envoyer votre "démonstration d'essai" d'OUTDOOR GIRL contenant de généreux paquets de poudre à l'huile d'olive pour la figure — poudre légère pour la figure — crème à l'huile d'olive — crème nettoyante liquide et rouge pour les lèvres et les joues.

Nom

Adresse

Ville

Province

L'HEURE BLEUE

L'HEURE BLEUE

C'est avec une grande hésitation que j'ai accepté, à la demande des intéressés, de prendre la direction de la page féminine, "L'Heure Bleue". L'importance grandissante et la popularité ascendante des publications dans lesquelles apparaîtront ces lignes, ne sont pas de nature à donner à une nouvelle directrice une audace bien grande, surtout lorsqu'il s'agit de soumettre sa copie à des lecteurs de choix comme ceux sous les yeux desquels passera, "L'Heure Bleue".

Le but de cette page est de grouper tous les auxiliaires du "GUIDE", du "PEUPLE", du "DORCHES-TER" et de l'"ECHO de Frontenac", hebdomadaires dans lesquels paraîtra "L'Heure Bleue", sous une même direction, afin de créer entre les collaborateurs et collaboratrices intéressés, un lien qui sera de nature à faire connaître nos plumes les plus heureuses et de donner à cette page un intérêt qui sera d'autant plus grand, que les écrivains y seront plus nombreux.

Nous faisons donc un appel pressant à ceux qui aimeraient se joindre à nous. Chacun peut se choisir un pseudo, à son goût, pourvu qu'il ne soit pas le même que celui d'un autre chroniqueur.

Dans quelque temps, nous aurons l'occasion de soumettre des problèmes qui seront discutés, avec toute la dignité et la fermeté qui conviendra, sans doute, à tous ceux qui passeront avec nous "L'Heure Bleue".

LOUISE

Adressez votre copie à LOUISE, "L'Heure Bleue".

"TROP TARD"

Nouvelle Canadienne

par

Réjane D'Arly

(Spécial à notre journal)

Mesdemoiselles les Dactylographes viennent de faire irruption dans le bureau. Il n'est pas encore neuf heures, mais tous les employés sont à leur poste. Le tic-tac régulier des machines diligentes remplit bientôt l'atmosphère de la pièce.

On travaille avec entrain et bon-humeur. De petits rires clairs se permettent même la liberté d'égayer de temps à autre leurs fusées dans l'air. Une seule jeune fille, Cécile Martin, ne semble pas du tout partager les bonnes dispositions générales.

Cécile, au premier abord n'a rien qui puisse particulièrement attirer l'attention. Elle n'est pas frappante. Elle ne saurait éblouir personne. Mais, elle n'est pas non plus franchement antipathique.

Elle a vingt ans. Elle serait charmante. Mais elle ne vous plaira pas. Ce à quoi elle semble d'ailleurs bien indifférente. La pauvre jeune fille a l'air de vivre dans un autre monde. De prêter l'oreille à une voix perceptible pour elle seule. C'est une petite désillusionnée. Une triste épave. Misérable restes d'un frère esquiné terrassé par la tempête.

Depuis plus de deux ans qu'elle est employée au bureau de rédaction de l'un de nos grands quotidiens, de concert avec ses compagnes dactylographes, elle tape, tape tout le long du jour pour le service de la presse. A la seule différence que pendant que Simone, Rachel, Margot, etc., dactylographent indifféremment pour l'un ou l'autre de ces Messieurs, Cécile, elle, est de service privé. C'est la secrétaire du rédacteur en chef du journal.

Est-ce une trop grande conscience de ses fonctions particulières qui lui donne cet air grave? Qui la garde de se joindre aux autres jeunes filles ou jeunes gens, dans une légère plaisanterie, aliment délicieux d'une camaraderie charmante.

Non. Cécile n'est pas fière ni pédante pour deux sous. Et sa première place, elle l'échangerait volontiers avec la plus humble copiste. Si elle pouvait espérer retrouver de fait, cette légèreté d'esprit; cette paix du cœur qu'elle envie chez ses compagnes. Parce qu'elle se souvient malgré tout des beaux jours qu'elle

a connus dans ses débuts au bureau. A la rédaction d'un journal, s'il faut travailler dur à certaines heures, c'est aussi l'endroit par excellence où trouver matière de gaieté. Pour la détente des nerfs affreusement malmenés lorsqu'il faut, que ça marche.

"Que les fatigues physiques sont légères. Les petites contrariétés journalières vite oubliées. Lorsque la belle insouciance gaie de la jeunesse règne dans le cœur."

La tête appuyée dans ses mains. Le regard voilé. Cécile s'absorbe dans cette réflexion. Un murmure discret courent au-dessus des pupilles. Une animation particulière des doigts sur les claviers. Un battement de son cœur lui révèle l'entrée du rédacteur en chef.

Elle n'a pas levé la tête. Mais elle sait qu'il est là. Tout près de son pupitre. Que peut-être, il la fixe du regard. Qu'il a deviné son trouble. Non, il ne faut pas. Un effort de plus. Et, c'est avec un simple sourire. Le sourire de l'employée au patron. Qu'elle répond au — Bonjour Mademoiselle. — qu'il vient de lui adresser.

C'est un grand garçon à la physionomie sérieuse. Même un peu fiévreux. Un beau front largement découvert dénote au premier coup d'oeil, la haute intelligence. Le travailleur tenace. Toutes qualités et dispositions qui lui ont valu d'arriver au poste de confiance qu'il occupe malgré son jeune âge.

Trente-cinq ans à peine. Un regard triste et mélancolique. Une abondante chevelure brune. Une bouche qui ne semble pas connaître le rire. Il porte la marque et d'un penseur, et d'un blasé, à qui la vie a révélé un trop grand nombre de ses tristes secrets.

Un nuage de mystère flotte autour de cette personnalité qu'on n'arrive pas à comprendre. Il parle peu. Ne se livre à personne. De sa vie privée, on ne sait rien. Sinon, qu'il est resté célibataire après un amour malheureux.

En vain on avait cherché à en savoir plus long. Une allusion adroite ou une question même indirecte le faisait se refermer de plus en plus dans un étrange et douloureux mutisme. En désespoir de cause, on fai-

CONSEILS PRATIQUES

Pâte pour les mains. — Faites cuire quelques pommes de terre (choisissez-les bien blanches et bien farineuses), pelez-les, écrasez-les avec un peu de lait. La pâte d'amande n'est pas meilleure pour blanchir et adoucir les mains.

Fentes des parquets. — Coulez dans les fentes de la colle forte claire que vous faites pénétrer à fond au moyen d'un fer chaud. Remplissez ensuite les vides avec du mastic de menuisier, composé de colle forte et de sciure de bois aplatissez encore avec le fer chaud et recouvrez les fentes avec ce mastic.

Les chaussures de daim. — N'employez jamais, pour les nettoyer, d'essence minérale. Si elles ont reçu une tache de graisse, frottez sans appuyer celle-ci avec un chiffon flanelle légèrement imbibé de benzine.

Sont-elles lustrées par places? Frottez délicatement les parties brillantes avec de la toile d'éméri très fine ou une pierre ponce parfaitement sèche. Après l'une ou l'autre de ces opérations, passez vos chaussures à la pierre tendre spéciale que vous vous procurez dans n'importe quel bazar.

Quand vos chaussures auront reçu de l'eau, vous ne les essuyerez pas, mais les ferez sécher loin du feu; vous les gratterez doucement ensuite pour, s'il y a lieu, les débarrasser de la boue. Puis, comme je vous l'ai dit plus haut, vous les passerez à la pierre tendre.

DEVINETTE

Balzac disait un jour à quelques amis:

— Savez-vous quelle est la chose qui arrive le plus vivement à son but?

— Le chemin de fer?
— Un steamer américain?
— Le télégraphe?

— C'est une échecelle! dit Balzac.

Ils furent tous de son avis...

Il sait mine de ne plus s'en inquiéter. Devant le personnel du bureau, petite société moderne, il était passé au héros de légende.

— Bonjour Monsieur.
— Qu'est-ce qu'il y a de neuf ce matin?

— ...
— Volumineux le courrier?
— Non pas trop voyez.

Très bien. Vous êtes prêt. Nous commençons immédiatement.

Et, l'un dictant. Corrigeant. L'autre notant. Tapant. Ils travaillent activement côte à côte. Tout comme si leurs pensées intimes étaient à mille lieues les unes des autres.

Pourquoi, lorsque Cécile avait été engagée comme dactylographe pour cette firme, Pourquoi l'avait-il choisie tout de suite pour lui? Cette pla- ce revenait de droit à la plus ancienne. Pourquoi la dernière rentrée fut-elle appelée.

Cette préférence ne fut pas sans soulever certains commentaires. Mais devant l'irrévocable décision de celui dont on n'avait pas à discuter les ordres. Chacun dut se résigner à son sort. Simone, Rachel, Margot et les autres gardèrent leur pupitre. Et Cécile s'installa près du rédacteur en chef.

Pourquoi en fut-il ainsi. Mystère de la destinée? — Sans doute.

Notre jeune héroïne n'avait pas d'amis. Séparée de ses parents qui demeuraient à la campagne. Sa jeunesse s'écoulait triste. Privée de (suite à la page 4)

BEBES IRRITABLES Apaisés

"Quand mes 3 bébés manifestaient de l'irritation à cause de coliques ou de troubles de digestion, je leur donnais des Tablettes Baby's Own, et ils dormaient bientôt profondément." écrit Mme T. Tweedy, 475 Millwood Rd., Toronto. Ces petites tablettes sucrées font vite disparaître la cause de l'irritation, et l'enfant se porte ensuite à merveille. Les Tablettes Baby's Own du Dr. Williams se recommandent pour tous les maux des enfants, pour tous les maux des enfants, pour tous les maux des enfants, 25c chez votre pharmacien. FISC

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

LA FAMILLE

Heureux celui que Dieu a fait naître d'une bonne et sainte famille! C'est la première des bénédictions de la destinée; et quand je dis une bonne famille, je n'entends pas une famille noble, de cette noblesse que les hommes honorent et qu'ils enrégimentent sur un parchemin. Il y a une noblesse de toutes les conditions. J'ai connu des familles de laboureurs où cette pureté des sentiments, où cette chevalerie de probité, où cette fleur de délicatesse, où cette légimité des traditions qu'on appelle la noblesse, dans le langage, dans les manières, qu'elles le furent jamais dans les plus hautes races de la monarchie.

Il y a une noblesse de nature comme il y a celle de la société, et c'est la meilleure. Peu importe à quel étage de la rue ou de quelle grandeur dans les champs soit le foyer domestique pourvu qu'il soit le refuge de la pitié de l'intégrité et des tendresses de la famille qui s'y perpétue. La prédestination de l'enfant c'est la maison où il est né; son âme se compose surtout des impressions qu'il a reçues; le regard des yeux de notre mère est une partie de notre âme qui pénètre en nous par nos propres yeux. Quel est celui en revoyant ce regard seulement en songe ou en idée, ne sent pas descendre dans sa pensée quelque chose qui en apaise le trouble et qui en éclaire la sérénité?

Dieu m'a fait la grâce de naître dans une de ces familles de prédilection qui sont comme un sanctuaire de piété où l'on ne respire que la bonne odeur que quelques générations y ont répandue en traversant successivement la vie; famille sans grand éclat, mais sans tache, placée par la Providence à un de ces rangs intermédiaires de la société où l'on tient à la fois de la noblesse par le nom, et au peuple par la simplicité de la vie, et par la résidence à la campagne, au milieu des paysans, dans les mêmes habitudes, et à peu près les mêmes travaux.

Si j'avais à renaître sur cette terre, c'est encore là que je voudrais renaître. On y est bien placé pour voir et pour comprendre les conditions diverses de l'humanité... au milieu. Pas assez haut pour être dédaigné; point juste et précis où se rencontrent et se résument dans les conditions humaines l'élévation du point de vue, le naturel des sentiments que conserve la fréquentation des lieux chers.

Lamartine.

Miettes

L'Ancêtre de messieurs les concierges

Hugues Capet, ayant résolu d'habiter le palais de la Cité, le flanka de deux bâtiments considérables. L'un fut appelé Conciergerie et devait tenir lieu tout à la fois de caserne et de prison; l'autre porta le nom de stable (étable, écurie du roi).

L'administration et la surveillance des étables furent confiées à un guerrier qu'on qualifia du nom de comte des Etables ou connétable. L'intendance du premier bâtiment ou étaient déposés une foule d'objets, entre autres le matériel de l'éclairage, fut donnée à un noble capitaine qui prit le nom de comte des Cierges ou concierge.

Ce dernier jouissait d'une foule de droits et prérogatives dont il ne se faisait pas faute d'abuser. Entre autres droits, il avait celui de chanter le vin et de l'avoine, c'est-à-dire, sur chaque tonneau de vin, un impôt de quatre deniers parisis et pareil impôt sur chaque muid d'avoine.

Cette contribution, qui n'existe plus (souplez, madame le concierge!) a son pendant dans ce que l'on appelle de nos jours le denier à Dieu.

Ajoutons que Louis XI eut ne pouvoir mieux récompenser les services que lui avait rendus son médecin Jacques Coitier, qu'en lui conférant les titres de comte des Cierges et de bailli.

A LOUER

APPARTEMENT A LOUER, Voisin du Bureau du "GUIDE", sur la Rue Notre-Dame.

S'adresser à: ERNEST CARETTE Ste-Marie, Bce.

BUSTE CHARMANT

Vous pouvez obtenir un buste parfait par l'emploi de... Thoraxium, réformateur de la chair et des tissus. Vous n'avez qu'à vous frotter avec ce Thoraxium chaque soir et le travail se fait durant votre sommeil.

Thoraxium aidera le développement partout. Le buste, le cou, les jambes et toute partie qui nécessite du développement. Une grande bouteille \$1.00 chez tous les pharmaciens. Si vous nous faites parvenir 3 cts vous recevrez un traitement gratis, avec un intéressant livre sur la beauté.

THORAXIUM Co., Dept. WO. London, Ont.

Tous les CANADIENS-FRANCAIS



Se donnent la main

Pour faire grande et prospère, la seule brasserie essentiellement canadienne-française et indépendante.

La Brasserie Champlain Limitée

MANUFACTURANT

La Bière Champlain Special LA CONQUERANTE DU JOUR et le PORTER CHAMPLAIN

UN VRAI PAIN LIQUIDE



5¢

CIGARES

WHITE OWL

IMPERIAL TOBACCO COMPANY
OF CANADA, LIMITED—MONTREAL

NOTES ET COMMENTAIRES

L'«Événement» a écrit, la semaine dernière, un article satisfaisant pour exprimer sa satisfaction d'apprendre que M. Maurice Duplessis restait chef de l'opposition conservatrice à Québec, en dépit de certains rancœurs au contraire. L'«Événement», l'inlassable thuriféraire du gouvernement de Québec, qui ne lui ménage pas d'ailleurs pas les éloges, sous forme de contrats d'impressions, nous paraît plutôt plaisant de se préoccuper ainsi du sort de l'opposition. Il est douteux que cela vienne uniquement d'un bon naturel.

Notre confrère trouve le moyen, dans cet article vraiment drôle, de dire en passant sa façon de penser à M. Camilien Houde. Nous reviendrons sur cette digression dans une autre note. Pour le moment, rappelons en quels termes le grand quotidien de Québec exprime sa satisfaction de ce que le chef de l'opposition reste à son poste.

«Nous ne prétendons pas, écrit-il, que M. Duplessis a tous les talents, tous les mérites et tous les succès, mais nous répétons volontiers qu'il est plus que convenable.»

Cela n'est certes pas un éloge hyperbolique du chef de l'opposition. La vérité est que M. Duplessis est un parlementaire de premier ordre, qui n'a pas de supérieur dans l'Assemblée législative de Québec, ce qui n'est pas peu dire, car il y a là l'honorable M. Alexandre Taschereau.

Mais pourquoi ne dirions-nous pas à notre tour ce qu'il y a de convenable ou non du côté ministériel? Evidemment, tous les législateurs ne sont pas d'égale valeur. Aussi nous partons d'en haut et nécessairement nous irons en descendant.

Sans conteste, toutes questions politiques mises de côté, l'honorable M. Alexandre Taschereau, est plus que convenable à son poste de premier ministre. La plupart de ses collègues sont aussi plus que convenables.

Cela dit, il nous faut descendre un peu. L'honorable Honoré Mercier est sans doute convenable, mais pas plus, ah! non.

Nous quittons maintenant l'olympie ministériel pour descendre jusqu'aux simples députés. Indubitablement, il y en a de convenables. Combien? Il n'est pas nécessaire de savoir bien compter pour les dénombrer. Descendons encore un peu et nous trouverons encore des députés convenables, en y mettant un peu de charité.

Et puis cela descend cela descend... jusqu'au fond des enfers.

Dans cette échelle de valeur, si l'on peut dire, nous ne savons vraiment pas où se trouve exactement le député de Montmagny à Québec. Le «Courrier-Sentinel» pourrait peut-être nous aider à le placer convenablement.

On sait que le dernier roman de M. Jean-Charles Harvey, rédacteur du «Soleil», les Demi-Civilisés, a été frappé d'interdit dans le diocèse de Québec par Son Eminence le cardinal archevêque de Québec. M. Harvey s'est d'ailleurs soumis spontanément.

Mais cette affaire a eu une conséquence inattendue.

Le «Soleil» publiait dès la nouvelle de la condamnation de l'oeuvre littéraire de son rédacteur, en chef, la note suivante:

«M. Jean-Charles Harvey a cessé depuis hier de faire partie de la rédaction du «Soleil».

L'organe libéral s'est conduit d'une façon bien cavalière, pour ne pas dire malpropre, à l'égard de son rédacteur en chef depuis plusieurs années. Ainsi que l'écrit M. Olivier Asselin dans l'«Ordre», il le traite comme un domestique surpris à voler de la vaisselle.

Dans son article que nous avons cité plus haut, l'«Événement» qualifiait ainsi l'ancien chef de l'opposition à Québec, M. Camilien Houde:

«Bretteur sans formation, sans programme et sans expérience pratique».

Voilà qui n'est pas flatteur. Mais M. Houde peut bien se moquer de la critique plus qu'il n'est juste de l'«Événement», après son éclatante victoire aux élections municipales de Montréal. Ce n'est pas seulement l'ampleur exceptionnelle de sa majorité qui caractérise son succès. Il apparaît bien que M. Houde a recruté son énorme majorité dans toutes les classes sociales de la métropole, et chez toutes les nationalités, sauf la juiverie. Et cela est d'une haute signification.

Au reste, pour revenir à la politique, car il s'agit de politique en l'affaire, M. Houde a conduit la lutte aux dernières élections provinciales, alors qu'il était chef de l'opposition, avec dignité, avec talent et avec courage, aussi dignement que les chefs ministériels. Il avait d'ailleurs un programme bien défini qui méritait d'être mis à exécution.

NETTOYAGE DE MONTRE

Voici la manière de nettoyer une montre sans outils, et sans la démonter.

Après avoir posé devant vous une feuille de papier blanc, prenez la montre, ouvrez-la et mettez le mouvement à découvert: tenez-la avec la main gauche, de façon que le cadran soit tourné vers vous et le mouvement vers la feuille de papier. Donnez alors avec les doigts de la main droite une série de petites chiquenaudes sur le verre, qui recouvre le cadran, naturellement pas de manière à casser la montre ou briser le verre. D'ailleurs, les deux doigts de la main gauche forment pour le mouvement une suspension assez élastique pour qu'il ne puisse être détérioré par le choc.

En opérant ainsi, on voit la feuille de papier se couvrir d'une multitude de petits grains de poussière, qui tombent du mouvement qui paraissait propre en apparence.

Continuez les petites séries de chiquenaudes jusqu'à ce qu'en déplaçant la montre, par rapport à la feuille de papier on ne voie plus rien tomber sur celle-ci.

Ensuite, du moins dans son ensemble. Son programme valait, dans tous les cas, mieux que celui du gouvernement de Québec qui consiste surtout à faire la vie douce aux truists.

Admettons que M. Houde n'avait pas d'expérience pratique. La belle affaire! Il y a parfois des ministres qui ont trop d'expérience pratique pour le bien de la province.

M. Houde a été défait, avec la plupart de ses candidats, c'est entendu, mais grâce à une corruption effrénée dans laquelle le bulletin de vote sans talon a sans doute joué un rôle plus important qu'on ne pense.

Autrefois, dans le temps où il y avait de la justice, les victimes pouvaient s'adresser aux tribunaux pour obtenir réparation. Mais maintenant il y a la loi Dillon que les élus de 1931 ont adoptée sans vergogne pour jouir en paix de leur succès, mal acquis en bien des cas.

Que l'«Événement» l'admette ou non, il est certain que les législateurs qui ont voté cette loi spoliatrice ont été moins que convenables.

Le chef de l'opposition fédérale, le Très honorable William Lyon Mackenzie King (un nom presque aussi long que ses discours), n'aime pas du tout que le gouvernement Bennett se fasse autoriser à prendre certaines décisions, en des conjonctures difficiles à prévoir, sans consulter chaque fois le parlement. Le gouvernement ne serait-il pas pratiquement certain d'obtenir l'approbation des Chambres dans chaque cas? Alors à quoi bon des dépenses inutiles et considérables?

Mais voilà, cela enlève à M. King des occasions de placer plusieurs de ses discours habituels de quatre à cinq heures.

Pourtant les prétextes ne lui manquent pas par ailleurs.

Et à ce propos, pourquoi l'honorable M. King ne cède-t-il pas plus souvent la parole à l'honorable M. Ernest Lapointe. Celui-ci dirait les mêmes choses pour le moins aussi bien que lui et en beaucoup moins de temps.

Tel.: 2-0259

Emile Boivin, Prop.

Le Rendez-vous des gens de Beauce et de Dorchester.

— "CAFE" —
"L'AIGLE CANADIEN"

Repas réguliers à toutes heures à 0.25
CUISINE CANADIENNE

30 ST-NICHOLAS

QUEBEC.

A STS-ANGES

MM. les abbés Alzire Tardif, J. Emond et Fortier du collège de Lévis, MM. Alphonse Tardif, Gérard et Réal Tardif, de Lévis étaient chez M. Octave Tardif récemment.

—M. Alphonse Laflamme, agronome, de Beauceville, était dans notre localité dernière semaine.

—M. l'abbé Donia Nadeau, vicaire à St-Côme, était dans sa famille mercredi dernier. M. Charles Létourneau de St-Côme l'accompagnait.

—M. Euclide Bisson est de retour d'une promenade à St-Victor.

—Mlle Marie Paradis de Lévis, était l'invitée de Mlle Véronique et Agathe Grégoire dimanche dernier.

—Mlle Aline Doyon de Vallée Jct., visitait des amies ici dimanche.

—Madame Alfrédo St-Hilaire et ses enfants, de Hardwick, V. passent quelque temps chez leurs parents.

—Madame Josaphat Labrecque, ses enfants, Fernand et Jacques de Ste-Marie, visitaient chez M. Edmond Grégoire, samedi.

—Mlle Rose Labbé, passe quel que temps à Sacré-Coeur de Marie, chez sa sœur madame L. McKutcheon.

—M. Adolphe Beaumont de St-Raphaël était dans notre localité récemment.

—Mlle Rose-Aimée Ferland, M. E. Ferland, Mlle Thérèse et Laurette Nadeau, sont de retour d'un voyage à Québec.

—M. et Mme Adalbert Perreault de Frampton visitaient leurs parents dimanche.

—M. et Mme Amédée Grégoire de Ste-Claire, M. Adrien Grégoire de St-Malachie, chez madame Jean Grégoire, dimanche.

—M. J. N. Cloutier de Ste-Claire chez M. Edmond Grégoire.

PASSAGES REDUITS au JOUR DE L'EMPIRE

Entre toutes les gares du Canada

Première Classe

Aller et retour au prix d'un billet simple et quart
DEPART—De mercredi, 23 mai jusqu'à midi, jeudi 24 mai 1934.

LIMITES de RETOUR—Départ au point de destination pas plus tard que minuit vendredi soir, 25 mai.

Pour autres détails et billets, consultez les agents.

QUEBEC CENTRAL

Lisez notre Journal.

HOTEL BELLEVUE



BEACON STREET

BOSTON

Cité incomparable sur la Rue Beacon
Près des édifices de l'Etat et vue magnifique de Boston, de ses édifices et de ses superbes jardins.

RESTAURANT

a la carte table d'hôte

Club Breakfast

Lunch

Dinner

CAFETERIA

Reposant en face des rues Beacon et Bowdoin. Tout ce qu'il y a de plus nouveau. Variété de mets à des prix très modérés.

Plan EUROPEEN

Chambres sans bain:

\$2.00

Chambres avec bain:

\$3.00

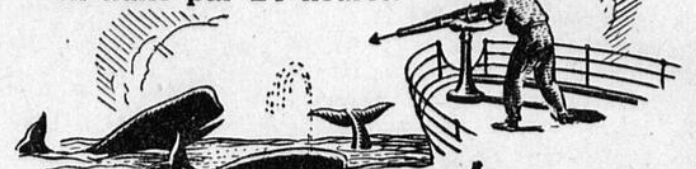
Prix spéciaux pour un séjour prolongé.

BOSTON

Faits à savoir!

Plus de 40,000 baleines sont prises chaque année dans l'océan Antarctique.

Un vapeur à lui seul, de 34,000 tonnes, emploie neuf petits bateaux dans la prise des baleines. Ce vapeur peut rester en mer pendant une année, et peut réduire douze grosses baleines en huile par 24 heures.

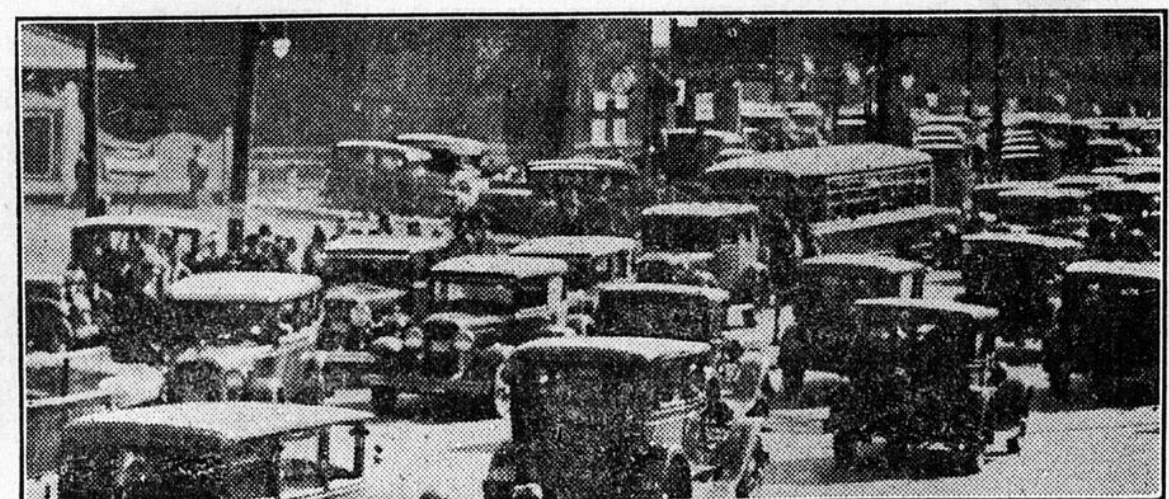


Notes ce Fait - Cette merveilleuse Ale vieillie à point, ne coûte pas plus cher que les bières ordinaires



Frontenac White Cap ALE

PLUS DE GENS ROULENT SUR LES PNEUS GOODYEAR, QUE SUR TOUT AUTRE PNEU



—et pourquoi!...

- Ils veulent la plus grande durée et la qualité supérieure de Goodyear, qui dépassent de bien longtemps la garantie.
- Ils n'ont pas peur sur des Goodyears, à des vitesses qui seraient dangereuses sur beaucoup d'autres pneus.
- Ils ont confiance que le grippage scientifique au centre de la semelle empêchera les dérapages, et arrêtera l'automobile avec sécurité et efficacité.
- Ils savent que la construction en cordes Supertwist dompte la chaleur intérieure—et défie les ennuis sur la route.
- Ils réalisent que la domination et le grand volume de ventes, permettent Goodyear de fabriquer les meilleurs pneus possibles aux plus bas prix possibles.
- Ils jouissent du service et des économies offerts par les vendeurs consciencieux et capables de Goodyear.



GOOD YEAR

GARAGE J. L. CLICHE

VALLEE Jonction, — — Beauce, P. Q.

NE VOUS EN FAITES PAS!



Nous réparerons
VOS PNEUS
A PLAT!

Apportez-nous vos pneus pour de bonnes réparations à des prix modérés.

En même temps, examinez le Nouveau Pathfinder de 1934.

Nous employons exclusivement la méthode de réparations des usines Goodyear

GARAGE LAFLAMME, ST-BERNARD

Les Lithinés du Dr Gustin

Procurent économiquement la meilleure Eau de table et de régime

Alcaline... Lithinée... Pétillante... Digestive

Les personnes atteintes

du

Rhumatisme, Acide Urique, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin, ont grand avantage à prendre les Lithinés du Docteur Gustin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre.

PRODUIT DE FRANCE

Franco par la poste, 50 cents sur réception du prix.

En vente dans toutes les pharmacies

— La Cie Canadienne des Agences Modernes —
6614 Ave Delorimier, Montréal

L'HOPITAL DU ST-SACREMENT

"Ce qu'il nous faut, à Québec, c'est un grand hôpital, et je considère qu'il est de notre devoir de le bâtir. J'en ai conçu le projet, et si l'Eglise et l'Etat, si la paroisse du Saint-Sacrement, si nos compatriotes veulent nous aider, nous le réaliserons." Voilà la réponse prophétique du regretté doyen de la Faculté de Médecine de Québec, le docteur Arthur Rousseau, au révérend père Auguste Pelletier, S.S.S. qui, en 1922, désirait la fondation d'un petit hôpital dans sa paroisse.

Deux années se passèrent. Le 10 septembre 1924, à lieu dans l'église du Saint-Sacrement, la bénédiction solennelle de la pierre angulaire. Cette pierre, symbolisme frappant, avait été détachée du vénérable Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, dirigé de puis les premières heures de la colonie par les Augustins. Enfin, le 15 décembre 1927, l'hôpital ouvre officiellement ses portes.

Un admirable concours de bonnes volontés venait de rendre possible une grande entreprise: l'Eglise de Québec en avait fait une oeuvre diocésaine, le gouvernement provincial l'avait aidée de ses subsides, diverses associations étaient accourues à son secours, notamment celle des Chevaliers de Colomb.

Poussés par un ardent désir de progrès, par un vif sentiment de fierté nationale, les fondateurs voyaient se réaliser leur rêve téméraire, la fondation, au prix d'un million et demi, d'une institution capable de rivaliser avec les meilleurs hôpitaux de la minorité anglo-protestante.

Les médecins, les chirurgiens, les hommes de science de cette province, centre de la culture gréco-latine, sur le continent nord-américain, façonnés aux méthodes françaises dans les universités Laval et de Montréal, perfectionnés par les illustres maîtres de la vieille France, désirent coopérer au rayonnement de l'enseignement supérieur et marcher à la conquête de la suprématie intellectuelle.

Cet effort dans le domaine scientifique s'inspire d'un très noble idéal, le soulagement de la souffrance de l'indigent. Pour suppléer à l'exiguïté des services hospitaliers du vieil Hôtel-Dieu, de nombreux hôpitaux privés s'étaient élevés qui ne pouvaient donner aux pauvres les secours dont ils avaient besoin. Grâce à l'organisation de l'Assistance Publique, l'Hôpital du Saint-Sacrement eut la bonne fortune de corriger cette lacune sociale.

Les religieuses hospitalières de la Miséricorde de Jésus ne pouvant accepter la direction, celle-ci est confiée par Son Eminence le cardinal Rouleau aux sœurs de la Charité.

Désormais, l'oeuvre brûle les étapes. Le 13 décembre 1927, arrive le premier malade dans le service de médecine; le lendemain à lieu la première intervention chirurgicale.

Le 31 décembre, 49 malades, et le 31 janvier 1928, 215 patients occupent les divers services et bénéficient des soins hospitaliers. Onze mois après les salles d'opération. Au nom-

bre de cinq, elles sont remarquables par leur excellent éclairage naturel et artificiel et par leur outillage complet. Autour de l'une d'elles, court un amphithéâtre réservé aux étudiants. Une salle spéciale sert pour les accouchements; une autre est affectée à la confection des appareils plâtrés.

Les salles de stérilisation, d'anesthésie, de pharmacie spéciales à la chirurgie avoisinent les salles d'opération. L'aile droite du rez-de-chaussée comprend les spécialités médicales divisées en deux services bien distincts: oto-rhino-laryngologie et ophtalmologie. Elles sont munies de salles d'attente, d'examen, de pansements, de traitements, et d'opération. Un ascenseur placé à proximité de ces services permet aux malades l'accès facile des différents étages.

L'aile gauche du rez-de-chaussée est occupée par les dispensaires de médecine et de chirurgie. On y donne les consultations nécessaires et on y pratique les interventions mineures. Le soir, ces locaux deviennent les dispensaires pour maladies vénériennes.

Dans une autre partie de ce département on fait la consultation obstétricale. C'est là, également, que se donne la consultation prénuptiale. Signalons enfin le service très perfectionné de stomatologie.

La grande pharmacie est placée tout près de ces dispensaires. On y enseigne les rudiments de la pharmacologie aux infirmières étudiantes. Telle est donc, bien imparfaitement décrite, l'institution destinée à recevoir le malade et à l'étudier cliniquement. Elle serait incomplète au point de vue scientifique sans les concours des laboratoires. Ceux-ci outillés de telle façon qu'ils rendent faciles toutes les recherches bactériologiques, chimiques et anatomopathologiques que réclame la clinique. Une salle d'autopsie fournit aux médecins le supplément d'informations si souvent indispensables.

Le laboratoire de radiologie est partagé en deux sections: l'une, pour le radio-diagnostic, l'autre, pour la radiothérapie. La salle de radioscopie possède une table oscillante qui facilite l'examen du malade dans toutes les positions possibles. L'écran de 40cm. par 50cm. permet d'examiner en une seule projection tout le thorax ou tout l'abdomen du sujet le plus corpulent.

La salle de radiographies multiples est munie d'une table à filtre anti-diffuseur et d'un appareil téléstéréoradiographique et hypertéléstéréoradiographique. Ces deux salles sont séparées par un couloir ou lors de la mise en fonctionnement de ses ampoules, le radiologiste doit mettre en marche un disjoncteur de protection.

La pièce réservée à la radiothérapie comprend deux postes de traitement. Des instruments très précis contrôlent scientifiquement les doses thérapeutiques.

Dans une partie du sous-sol se trouve le service de physiothérapie.

On a ménagé trois cabines pour les courants galvanique et faradique fournis par des accumulateurs. Différents locaux sont affectés à la diathermie, à l'ultra-violet, à l'infra-rouge.

L'électro-diagnostic s'obtient au moyen d'un appareil à courant galvanique et faradique et d'un appareil à chronaxie. Il faut mentionner les appareils destinés aux traitements cryothérapeutiques et une plage arrosée de rayons ultra-violet. Un local muni d'une chambre de bain avec douche est réservé à l'ergothérapie, et deux autres à la mécanothérapie et à l'hydrothérapie.

On a pourvu la salle de cours d'une radiothèque, d'appareils de cinématographie et de photographie servant à l'étude attentive du malade.

La diététique est sous la direction de deux religieuses diplômées dont l'une a suivi des cours spéciaux aux Etats-Unis. Les cuisines comprennent deux poêles. Quelques minutes avant les repas, la nourriture est transportée dans des chariots fermés. Aux deux extrémités de l'hôpital des ascenseurs distribuent les aliments aux cuisines réchauds. Une cuisinière de vingt-cinq années d'expérience dirige le personnel. Une infirmière accorde une attention spéciale aux régimes des diabétiques et se livre à des études sur la

fabrication du pain et des laits artificiels. La buanderie et les fournaies sont dans un édifice distinct de l'hôpital. C'est là qu'est installé un réservoir de mille gallons d'eau stérilisée dont il se fait une consommation quotidienne de 12 à 15,000 gallons.

Le chauffage central est sous la surveillance d'un ingénieur diplômé qui s'occupe aussi du système de réfrigération.

Le soin des malades est confié au doyen Dagneau qui a autorité sur tout le personnel médical. Celui-ci se compose de médecins attachés à l'Université Laval: professeurs titulaires, professeurs agrégés, chargés de cours.

Les services médical et chirurgical ont chacun un chef de service, des chefs de clinique, quelques assistants, cinq internes choisis parmi les élèves de cinquième année et huit externes choisis parmi les élèves de quatrième et de troisième année. Quelques stagiaires sont attachés trimestriellement aux différents services. Les élèves s'exercent au diagnostic et rédigent les observations.

Le service médical comprend en outre un diététicien, un neuro-psychiatre et un dermatologiste.

Le service chirurgical a certains services spécialisés: l'orthopédie et l'urologie. Les autres services calquent la distribution de leur personnel sur ces deux grands services.

Deux médecins résident à l'hôpital jour et nuit.

L'observation médicale est rendue plus méthodique, plus efficace, grâce à la collaboration d'un corps hospitalier comprenant quarante-trois infirmières religieuses et laïques. Elles exécutent les ordonnances de chaque jour, voient au confort des malades, observent les différents incidents qui se produisent pendant l'évolution de la maladie et les enrégimentent sur la feuille d'observation.

Chaque département est confié à une religieuse diplômée laquelle est assistée de quelques infirmières laïques. Celles-ci ont sous leurs ordres une soixantaine d'infirmières étudiantes qui suivent un cours de trente-six mois.

L'Ecole des infirmières, ouverte le 8 novembre 1927, a été affiliée à l'Université Laval le

18 septembre 1928. En mai 1933, elle comptait 112 diplômées dont soixante-une sont actuellement en service permanent dans les unités sanitaires et les institutions hospitalières.

Le docteur P. C. Dagneau dirige cette Ecole dont les professeurs sont tous des médecins attachés à l'Université Laval.

Quatre-vingts jeunes filles et une vingtaine d'ouvriers sont chargés de tous les emplois manuels.

Un comité de direction administre l'hôpital. Toutes ses entreprises sont soumises à la clairvoyance d'un comptable-vérificateur.

Ce sont là les oeuvres des fondateurs dont les noms méritent de passer à la postérité pour avoir réalisé dans Québec le relèvement du niveau de nos institutions hospitalières. Rendons hommage aux pionniers: Mgr P. E. Roy, archevêque de Québec, président, Mgr C. H. Garripy, vice-président, le révérend père Auguste Pelletier, S.S.S., trésorier, monsieur le magistrat Ferdinand Roy, secrétaire, et les docteurs Rousseau, Dagneau et Lessard, directeurs.

Sur le champ de bataille de Sainte-Foy, à cet endroit historique ou, en 1760, les armées française et anglaise, en lutte pour assurer à leur couronne respective la suprématie du Nouveau-Monde, se disputaient vaillamment les lauriers de la victoire, aujourd'hui, nous sommes fiers de voir s'élever au milieu d'un ciel que des nuages ont parfois obscurci une citadelle de la pensée française qui ne refuse pas l'apport scientifique de la pensée anglaise et américaine pour constituer la synthèse harmonieuse de la médecine canadienne-française.

Rousseau, homme aux vastes conceptions, que les opportunités voyaient se dresser devant eux comme un fier paladin, a sacrifié à cette oeuvre les dix dernières années de sa vie. Quel magnifique couronnement d'une carrière toute entière vouée à réaliser les rêves d'un grand cœur au service de l'humanité souffrante.

Il meurt avant que la vieillesse ne tempère ses ardeurs! Il meurt dans le plein rayonnement de son génie.

L'Hôpital du Saint-Sacrement restera l'un de ses plus beaux titres de gloire.

Philippe Richard, M.D., Jr.

FUMEURS! . . . ATTENTION! . . .

Tabac en feuille, haché, cigars, et tabac à cigarettes. Liste de prix gratis sur demande. Echantillons de tabac à cigarette et en feuille envoyés sur réception de 10cts.

Un paquet de 5 lbs de tabac envoyé sur réception de \$1.00 comprenant 5 sortes de tabac. 14 lbs pour \$2.25. Adressez toute demande à:

J. A. PILON, St-Roch de l'Achigan.

Comté de l'Assomption, P. Q.

FORD

Choisissez l'Hotel le plus Economique. 750 chambres. Tarif: \$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos. Et aussi autres Hotels à

HOTELS

Moderne à l'épreuve du feu. Location très favorable \$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés. Radio dans toutes les chambres. Rochester, Buffalo et Erie

TORONTO-MONTREAL

LE RENDEZ-VOUS DES GENS DE LA BEAUCE ET DE DORCHESTER

Le CAFÉ

MANHATTAN

TABLE D'HOTE

DINER-SPECIAL

BIERE — VINS

120 ST-JEAN

QUEBEC

Tél: Marquette 9331

Alex Julien, Prop.

HOTEL PLAZA ENRG.

446-448, Place Jacques Cartier, MONTREAL.

50 Chambres. — 26 avec Bain.

Eau chaude et Téléphone dans chaque chambre.

Repas Servis Jour et Nuit. — Service de Bières et Vins.

Déjeuner à la Carte — Diner et Souper Table d'hôte 47

Chambre Simple: \$1.00 — Double: \$1.50

Avec Bain: \$2.00

PLUS DE TABAC pour Votre Argent, et des "Mains de Poker" en plus!

Vous économisez plus qu'il ne faut, avec le tabac à cigarettes Turret pour acheter du "Vogue" ou du "Chantecler"—les papiers de la meilleure qualité. Vous pouvez vous procurer 5 gros livrets de l'une ou l'autre marque—gratis contre seulement une série complète de "Mains de Poker", au plus proche Magasin de Primes des "Mains de Poker", ou par la poste. Vous pouvez aussi échanger gratuitement les "Mains de Poker" contre un vaste choix de cadeaux superbes et utiles. Si vous n'êtes pas déjà à même d'apprécier la qualité et le coût économique du tabac à cigarettes Turret, faites cette constatation aujourd'hui même. Pratiquez vous aussi cette économie!

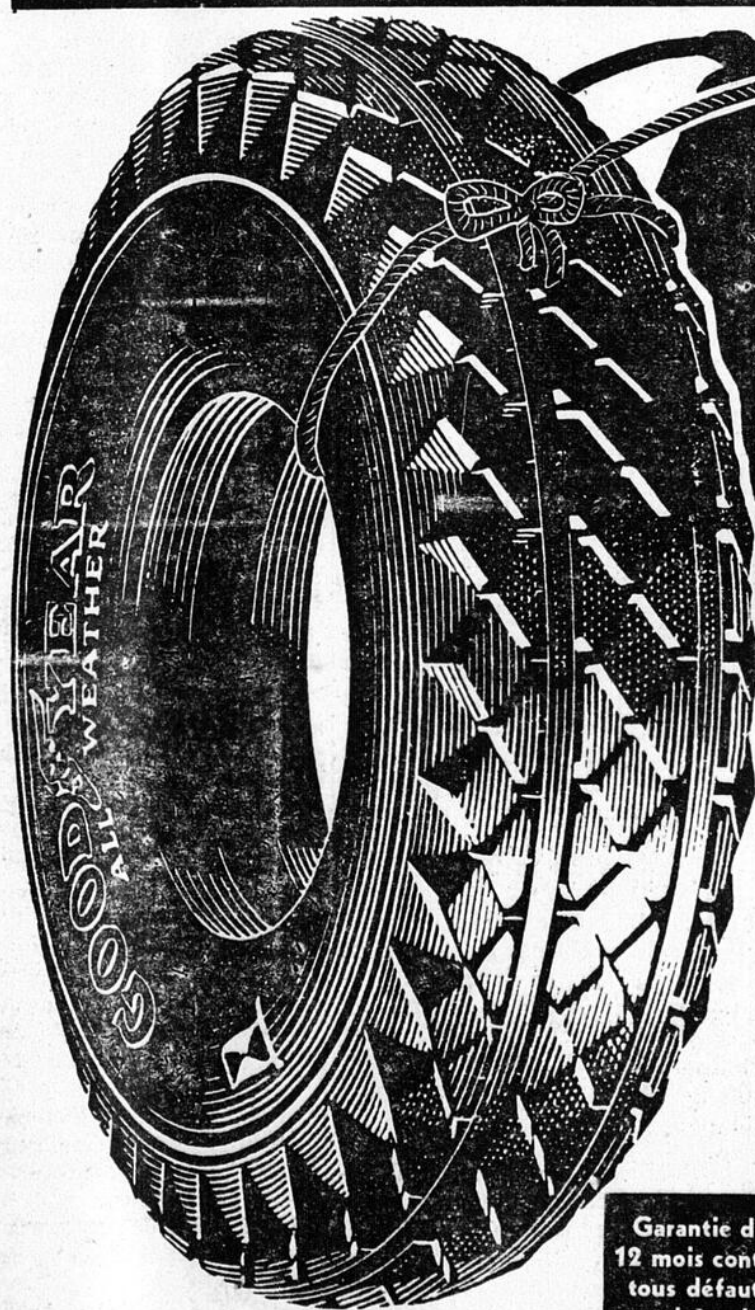
Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le TABAC À CIGARETTES

TURRET

"FINE CUT"

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited



Pneus
Goodyear Semelle
All-Weather
GRANDEUR PRIX

4.40 — 21	\$ 8.55
4.50 — 20	9.20
4.50 — 21	9.55
4.75 — 19	10.55
4.75 — 20	11.05

Taxe en plus

GOOD YEAR

LE PNEU DE PREMIERE QUALITE

— l'achat le plus économique de tous!

Garantie de 12 mois contre tous défauts et hasards de la route

Le premier choix de plus de 49% des automobilistes Canadiens.

Depuis 18 ans, plus de gens roulent sur les Pneus Goodyear que sur tout autre pneu. Il ne pourrait pas y avoir de meilleure preuve de sa valeur!

Donnez à votre famille et à votre automobile, la protection de Goodyear. Voyez ces grands diamants forts en caoutchouc

... Tout au milieu de la semelle! Ils grippent la route — empêchent les dérapages. Le pneu entier est fabriqué pour un service durable et de sûreté.

Et regardez ces prix! Pourquoi spéculer avec un pneu de qualité inférieure, vu que les Goodyears ne coûtent pas plus cher? Venez nous voir, et laissez-nous équiper votre automobile avec des Goodyears.

GARAGE LAFLAMME

SAINT-BERNARD, DORCH.

LE COIN DE LA METROPOLE

A ST-GEORGES

Mgr J. Hallé, évêque de l'Ontario Nord, à Hearst était de passage dimanche au presbytère.

—Le Rév. Laurin, Dominicain qui était au St-Côme accompagnés de leur chapelain M. l'abbé Nadeau, à la Bénédiction des automobiles.

—M. le Notaire Ernest Langlois de Ste-Justine, était de passage à St-Georges samedi, par affaires.

—M. et Mme J. A. Gendron, ainsi que M. et Mme Octave Pailon, sont allés à Montmagny, au commencement de cette semaine.

—M. Eximère Poulin, marchand de St-Théophile, était de passage ici par affaires, au commencement de cette semaine.

—M. Auguste Godbout est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

—M. Gaston Gagnon est allé à Mégantic la semaine dernière, chez M. Aristide Roberge, son beau-frère.

—M. le Dr Raoul Poulin de St-Martin, de passage par affaires dans notre métropole au commencement de la semaine dernière.

—M. Dr. Beaudin, M. Ovila Poulin sont allés à Montréal la semaine dernière par affaires.

—M. Maurice Jacob et M. Gaston Gagnon sont allés à Montréal, par affaires la semaine dernière.

—M. François Morissette de Québec, en visite chez son beau-frère M. Arsène Dionne au milieu de la semaine dernière.

—M. J. T. Lacroix de Sainte-Marie était de passage au milieu de nous, la semaine dernière.

—M. J. A. Paquin, de la Maison Paquin et Mathieu, de Québec, en visite chez M. E. T. Fiset la semaine dernière.

—M. l'abbé Gédéon Duval, curé de St-Camille de passage au presbytère au début de la semaine dernière.

—Mme Siméon Rodrigue et Noël Mercier sont allés à Beauceville la semaine dernière.

—Mme Raoul Faucher et sa fille Jeanne D'Arc, sont en promenade chez M. Ludger Bolduc.

—Mme Dr Michaud et le Notaire Fernand Michaud, sont allés à St-Côme au milieu de la semaine dernière, à une soirée donnée au couvent.

—M. et Mme Adalbert Gagné et leur famille de Mégantic, sont revenus résidents dans notre localité.

—M. Léopold Cloutier de Québec, de passage chez ses parents dimanche, le Dr. Georges Cloutier.

—M. et Mme Roland Voyer et Jean-Louis Voyer, Mlle Irène Bergeron et M. Robert Couture de Warwick en visite dimanche, chez M. J. T. Voyer.

Au Chef Lieu

A ST-JOSEPH

M. A. J. Ouellette, contremaître de la manufacture de Saint-Joseph de Beauce, a été nommé Surintendant de la Stobo Shoe, de Québec.

—M. et Mme Fernand Dechêne, de Québec, étaient en visite chez M. F. X. Dufour, à Saint-Joseph, récemment.

—M. le Dr Bénoni Beaudin, de St-Georges, était de passage à St-Joseph la semaine dernière.

—Mlle Agathe Maheu, de Ste-Rose, était de passage dans sa famille à St-Joseph, ces jours derniers.

—M. le Dr. Pierre Morisset, de St-Georges, était de passage dans notre localité dernièrement.

—M. Joseph O. Roy était en voyage d'affaires à St-Côme la semaine dernière.

—M. Ls.-Philippe Giguère a

passé une couple de jours à Ste-Marie en visite chez M. Léo Giguère et Mme Philippe Giguère.

—M. Joseph Perron était de passage à Québec par affaires dernièrement.

—M. Adélard Gilbert et Louis-de-Gonzague Crépeau, notaires, de St-Georges, étaient de passage dans notre localité la semaine dernière.

—M. Paul Roger, de Québec, était l'hôte de Mademoiselle Féda Dufour, de St-Joseph, dimanche dernier.

—Mlle Isabelle Lessard, de Québec, était à St-Joseph dimanche dernier, en visite chez son père M. Florian Lessard.

—M. Charles Rioux, notaire, de Beauceville, était de passage à St-Joseph la semaine dernière.

—M. A. J. Ouellette, ainsi que M. et Mme Frank Ouellette, de Québec, étaient de passage à St-Joseph dimanche der-

Pour contenter la faim au coucher



VOICI un "night-cap" qui, non seulement satisfait l'appétit le plus vorace, au coucher, mais aide à bien dormir! Un bol de Flocons de Blé d'Inde Kellogg et du lait. Salutaires et énergétiques, ils sont rapidement digérés.

Les Flocons de Blé d'Inde Kellogg sont conservés frais comme à la sortie du four, dans leur enveloppe cirée "WAXTITE", scellée à chaud, à l'intérieur du carton. Fabriqués par Kellogg à London, Ontario.

Kellogg
et la bonne saveur



—M. et Mme Joseph Gagné, leur fille, Mlle Marie-Rose Gagné, M. et Mme Siméon Gagné et M. Emile Jacques, sont allés en promenade à Thetford-Mines, dimanche.

—M. Jos. Lacasse, de Ste-Hénédine, était de passage à St-Joseph, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Joubert, M. Georges Joubert, et leur fillelette Thérèse, se rendaient en voyage à Québec samedi dernier.

—M. Laval Giguère, de Ste-Marie, était de passage à St-Joseph, dimanche, en visite chez M. Ed. Lagueux.

—M. et Mme Edmond Doyon, leur fils Jean-Claude, de St-Frédéric, était à St-Joseph, dimanche, en visite chez des parents.

—M. François Drouin, de St-Jules, était à St-Joseph, jeudi dernier, en visite chez des parents.

—M. Raoul Paré, de Saint-Jules, était en tournée d'affaires à St-Joseph, dernièrement.

—M. Léonce Roberge, de St-Georges, était de passage parmi nous la semaine dernière.

—Mme Onésiphore Maheu était de passage à Ste-Marie, la semaine dernière à l'occasion des funérailles de Mme Ernest Poulin.

—M. Edmond Veilleux et Jos. Baillargeon, de St-Georges, étaient de passage à St-Joseph, par affaires, la semaine dernière.

—M. Rosaire Paré, de St-Jules était à St-Joseph, récemment, chez M. Adalbert Lessard.

—Mme Joseph Doyon, de St-Frédéric, a passé une huitaine à St-Joseph, en visite chez Mme L. Nadeau.

—M. et Mme Oscar Gagné se rendaient en voyage à Québec et à Lac Noir, la semaine dernière.

—M. et Mme Stanislas Lagueux, Mlle Cécile Lagueux, étaient de passage à Québec, dimanche dernier.

—M. Omer Latulippe, de Vallée Jct., était de passage à St-Joseph par affaires au début de la semaine.

—Mlle F. Giroux, de Scott, était aussi de passage à St-Joseph, lundi dernier.

FUNERAILLES DE MME JEAN-BAPTISTE CLICHE
Vendredi matin, le 11 courant est décédée pieusement dans le Seigneur, après une courte maladie, Dame Léontine Roy, épouse de M. Jean-Baptiste Cliche, à l'âge de 46 ans et 11 mois.

Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, M. J.-B. Cliche, trois frères: Révérend Frère Philémon Antoine, de St-Jean d'Iberville, Louis Roy, de Martinville, Alphonse Roy, de Beauceville, ses beaux-frères et belles-sœurs: M. et Mme Joseph Cliche, M. et Mme Alfred Cliche, de St-Jules, M. et Mme Trefflé Cliche, M. et Mme Ls. Poulin, de Beauceville, M. et Mme Eugène Gagné, de St-Joseph; Mme Louis Roy, de Martinville, et Mme Alphonse Roy, de Beauceville.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à 10 heures, en l'église de St-Joseph de Beauce, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille en deuil.

BRIS D'UN TUYAU
Une partie de notre village a été privée d'eau la semaine dernière, pendant plus de trois jours, par suite du bris du tuyau d'aqueduc principal du conseil municipal. Ce n'est que vendredi que l'eau a commencé à couler dans les tuyaux.

EN REPOS
M. l'abbé Joseph Houde, curé de St-Joseph, est actuellement en repos dans sa famille à Ste-Croix, pour quelque temps. M. l'abbé Philibert Grondin en est le remplaçant jusqu'au complet rétablissement de notre dévoué curé.

DECES
Dimanche matin, à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, est décédée Madame Antoine Plourde, née Marie Lagueux, à l'âge de 43 ans.

—Madame Plourde était la fille de M. Joseph Lagueux, rentier, de St-Joseph de Beauce.

Elle laisse, outre son époux, M. Antoine Plourde, huit enfants: Antoine, Maurice, Germaine, Rosario, Yolande, Monique et Patricia Plourde.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, le 15, à 9 heures, en l'église de St-Malo, l'inhumation a été faite au cimetière St-Charles.

Notre journal présente aux membres des familles A. Plourde et Joseph Lagueux, l'expression de ses plus sincères sym-

LETRE HEBDOMADAIRE

Lettre hebdomadaire de la Station Expérimentale du Cap Rouge aux cultivateurs.

PLANTATION DU FRAISIER

La plantation du fraisier doit se faire aussitôt que possible le printemps, pour profiter de la fraîcheur de l'atmosphère et de l'humidité du sol. Il est très important de choisir un terrain ayant porté une récolte de légumineuses l'année précédente, exempt de chiendent ou d'autres mauvaises herbes persistantes, difficiles à combattre et de le préparer par un bon labour, dis- quage, hersage et roulage.

Choisissez les plants à racines nombreuses et blanches, à collet bien développé; gardez-les dans un sac humide ou dans un seau contenant de l'eau pendant la plantation, afin de ne pas laisser les racines se dessécher. Pour bien réussir le collet de la plante doit être juste à la surface du sol après que la terre a été tassée, moins profond le plant se desséchera, dans le cas contraire il sera étouffé. Après la plantation, il faudra conserver l'humidité du sol par ameublissement de la surface.

PREPAREZ-VOUS UNE BONNE RECOLTE DE GRAIN

Ce n'est pas tout de préparer le grain de semence par un bon criblage, il faut le débarrasser des parasites qui en se développant avec la récolte pourrissent en diminuant considérablement le rendement, ce qui veut dire perte d'argent. L'avoine et l'orge étant les céréales les plus cultivées dans le district le traitement à la formaline est celui qui s'impose généralement. L'un ou l'autre des procédés par immersion ou par vaporisation donne de bons résultats, dans les deux cas une livre de formaline suffira pour traiter 40 à 50 minots de grain.

DEBARRASSEZ-VOUS DES PARASITES AU POULAILLER

Il est temps de tuer les poux avant qu'ils ne se multiplient avec les chaleurs. On peut y arriver facilement en badigeonnant légèrement les perchoirs avec de la nicotine juste au moment où les poules se perchent pour la nuit; les oeufs de ces insectes n'étant pas affectés par la nicotine il serait bon d'en faire une deuxième application une quinzaine de jours plus tard. Un bon nettoyage du poulailler, suivi d'un chaulage ou de l'application d'un désinfectant contribuera non seulement à éloigner les mites et autres parasites, mais aussi à tenir bien des maladies en échec.

Pour plus amples renseignements, écrivez à Ferme Expérimentale, Cap Rouge, Qué.

PATHIES. A L'HOPITAL

Nous apprenons avec regret que Mademoiselle Juliette Bourret, fille de M. Alfred Bourret, de St-Joseph, est actuellement à l'hôpital du Précieux-Sang de Québec pour y subir une opération.

Nous formons des vœux pour un prompt retour à la santé.

—M. et Mme Edouard Doyon, Mlle Thérèse, Laurette et Roland Doyon, de Québec, étaient à St-Joseph dimanche, en visite chez des parents.

—M. et Mme J. Emile Danault, leurs fillettes Pauline, Jeannine et Lucille sont de retour d'un récent voyage à Sorel, où ils ont visité des parents.

—M. Napoléon Lamoureux et Mlle Laurence Lamoureux sont retournés à Sorel après avoir passé la saison d'hiver à St-Joseph de Beauce.

—M. Wellie Parenteau, de Victoriaville, était de passage à St-Joseph, la semaine dernière, par affaires.

—M. Ovila Cloutier, de Clercy, Abitibi, était de passage à St-Joseph, en visite chez des parents récemment.

—M. Lionel Cliche, de Victoriaville, était également de passage dans notre localité dernièrement.

AU SALON

... Mlle IRENE BILODEAU ...

RUE NOTRE-DAME. STE-MARIE. BCE.

... ONDULATIONS DE TOUTES SORTES ...

— PERMANENTS —

MORT DE MADAME ERNEST POULIN

(suite de la page 1)

dillon Faucher, Augustin Carrette, Ernest Vachon, Mme Onésiphore Maheu, Mme Jos. Poulin, Mme Alphonse Lessard, Mme Joseph Cloutier, Mme Richard Drouin, Mme Alphonse Lessard, Mme Philibert Poulin, Mme J. Ths. Giguère, Mme Ant. Poirier, Mlle Jeannette Maheu, Mlle Monette Maheu, Mlle Flore Maheu, Mme Armand Nadeau, Mme Omer Poulin, Mlle Agathe Maheu, Ste-Rose, M. Jean-Auguste Morin, St-Evariste, Dr Adélard Turcotte, Saint-Michel de Bellechasse, M. J. A. Boily, M. Philibert Cliche, Bee Jct., Joseph Maheu, Scott, Eliodore Drouin, Pierre Chassé, Jules Turcotte, Georges Turcotte, Alphonse Parent, Vallée Jct., H. Marchand, Dentiste A. Melady, James Gallagher, Thomas Fecteau, Joseph Parent, St-Isidore, Baptiste Cliche, Philippe Gagné, Arthur Rhéaume, Joseph Voyer, Valérie Côté, Bee Jct., H. Côté, Bee Jct., Stanislas Bégin, Ephrem Jacob, Alfred Jacob, Alphonse Giroux, Jules Bilodeau, Joseph Cliche, Aimé Tar diff, Linère Poulin, Gédéon Tar diff, Amédée Champagne, Ste-Hénédine, Hector Turcotte, Jean Morissette, Léo Gilbert, Roméo Cliche, Fernand Turcotte, Joseph Côté, Philippe Lehoux, St-Elzéar, Raymond Marcoux, Mme Antonio Poulin, Vital Cliche, Odilon Cliche, Yvon Turcotte, Antonio Labbé, Vallée Jct., Dorvigny Dechêne, Jean Ferland, René Drouin, Arthur Voyer, P. E. Lacombe, Jos. Gagnon, Alphonse Turmel, Léon-Georges Carrette, Arthur Nolet, Lionel Drouin, Jules Ferland, Edmond Girard, Jos. Voyer, Jos Vachon, Armand Gilbert, André Dechêne, Phydime Brochu, J. F. Drouin, Vallée Jct., Hervé Côté, Alphonse Côté, Vallée Jct., Rouleau, L. G. Jacob, Alphonse Giroux, Louis Landry, J. N. Doyon, Joseph-Henri Tar diff, Joseph Côté, Gédéon Pomerleau, A. Bisson, Vallée Jct., Roland Gingras, Alphonse Dallaire, Napoléon Turcotte, Alfred Lacroix, Napoléon Ferland, Alphonse Cliche, Vallée Jct., Jean-Baptiste Blouin, Alfred Bisson, Hervé Bisson, Pierre Savoie, Louis Faucher, God. Tar diff, Arcade Vachon, B. Verreault, W. Grenier, Charles Lapointe, F. Marcoux, R. Landry, Gustave Gil-rant, Charles Bilodeau, Henri-

CAPITOL THEATRE

A QUEBEC

(Programme sujet à changement)

Jeudi, Vendredi, Samedi, 17 18 19 Mai: Deux grands films: Frank Buck's WILD CARGO et Zasu Pitts, Pert Kelton, Edward Everett Horton, dans:

"SING AND LIKE IT"

Dimanche, Lundi, Mardi, 20 21 22 Mai:

James Gagney, Joan Blondell, Ruby Keeler, Dick Powell, Claire Dood, dans:

"FOOTLIGHT PARADE"

Mercredi, Jeudi, 23 24 Mai:

Deux grands films Paramount, George Raft, Adolphe Menjou, Frances Drake, dans:

"THE TRUMPET BLOWS"

et W. C. Fields, Buster Crabbe, Joan Marsh, Adrienne Ames, dans:

"YOU'RE TELLING ME..."

Vendredi, Samedi, 25 26 mai: Deux grands films:

Ramon Novarro, Lupe Velez, dans:

"THE LAUGHING BOY"

Et Kay Francis, Ricardo Cortez, dans:

"M A N D A L A Y"

Faites votre plein d'essence et venez au Capitol dimanche après-midi; arrivez n'importe quand, la représentation est continue.

Matinée, semaine: ... 25c.

Matinée, dimanche: ... 25-35c.

Tous les soirs: ... 30-40c.

Louis Tardif, Zéphirin Rhéaume, T. Lambert, J. T. Labbé, A. Lambert, H. Fecteau, F. Brochu, H. Cloutier, F. Giroux, Charles Landry, L. Giguère, D. Drouin, D. Cloutier, E. Lebon, Charles Taschereau, T. Avard, J. W. Jacques, Dr.; E. Lacroix, A. Blouin, Jos. Bilodeau, J. Perron, A. Giroux, G. Lebel, G. Tardif, F. Turcotte, J. Poulin, Taschereau Bilodeau, E. Gagné, P. Cliche, Vallée Jct., R. Giroux, A. Vachon, E. Drouin, A. Tardif, H. Faucher, Joseph Voyer, Ed. Giguère, G. Turcotte, T. Champagne, J. F. Ferland, L. Laplante, St-Elzéar, P. Lehoux, Saint-Elzéar, J. Laroche, L. Gagné, A. Poulin, St-Joseph, P. Ferland, A. Nadeau, Vallée Jct., E. Carter, W. Carter, J. R. Lessard, A. Jacob, E. Jacob, Vallée Junction, A. Lessard, St-Joseph, E. Rhéaume, J. L. Cliche, Vallée Jct., G. Tardif, A. Tardif, St-Joseph, A. Boislard.

Le service funèbre fut chanté par M. J. E. Feuiltaut, assisté de M. l'abbé A. Labbé comme diacre et de M. l'abbé Trépanier comme sous-diacre. Des messes basses furent dites aux autels latéraux.

Plusieurs membres de la chorale de Ste-Marie et des envi-

CHANGEMENTS DANS L'HORAIRE CES TRAINS DE PASSAGERS

en vigueur LE 20 MAI

REPRISE DU SERVICE DES AUTOBUS

Pour plus de détails s'adresser aux agents

QUEBEC CENTRAL

rons ont accompli un beau geste de sympathie et rehaussé de beaucoup la cérémonie des funérailles en se chargeant d'exécuter le chant liturgique du rant le service.

M. Adalbert Cliche de Bee-Jct., rendit avec une touchante expression le "miserere". M. Wilfrid Cliche également de Beauce-Jct., chanta "O Salutaris".

Sur la tombe de cette excellente mère de famille, nous déposons l'hommage de notre vif regret. A sa famille éplorée, nous offrons nos sympathiques condoléances.

AU THEATRE BELLEVUE

STE-MARIE DE BEAUCE

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, - A 8.30 HRES. - 17 18 19 MAI

GRAND SPECIAL FRANCAIS

"LE SIGNE DE LA CROIX"

Un Film que vous n'oublierez jamais.

"LE SIGNE DE LA CROIX" PARLE FRANCAIS

Une production de Cecil B. de Mille, avec Frédéric MARCH, Elissa LANDI, Claudette COLBERT, Ch. LAUGHTON et 7,500 Figurants. — C'est un Film Paramount.

Nous sommes à Rome, sous le règne de Néron, Marcus Su-bercus, Préfet des Légions Romaines, est aimé par la belle Impératrice Poppée, mais refuse de céder à ses avances.

Dans la ville exaspérée l'agitation gronde, et les chrétiens accusés de provoquer tous les maux dont souffre l'Empire, sont persécutés par la populace.

Marcus rencontre parmi les chrétiens qu'il doit détruire, une jeune femme d'une grande beauté: Mercia, dont il devient subitement amoureux.

Il l'enlève et la cache chez lui. Au cours d'une fête qu'il offre à ses amis, il annonce une grande surprise que les êtres avilis et dépravés qui l'entourent attendent avec la plus grande impatience. La surprise c'est Mercia. Mais celle-ci, insensible aux railleries, insensible au luxe et à la fortune qui l'attendent, préfère retourner parmi ses frères qui, demain, seront livrés aux fauves.

Conquis par tant de simplicité et de dignité, Marcus implore le pardon de Mercia et abandonnant rang, fortune, honneurs, plaisirs, l'accompagne à la mort, heureux de partager son tragique destin.

UN MIRACLE DU CINEMA!! UNE EMOUVANTE IDYLLE AU TEMPS DES MARTYRS... ADMISSION: 30c.

AU THEATRE BELLEVUE

REPRISE DU SERVICE D'AUTOBUS

LUNDI, 21 MAI.

MORISSET — SAINT-GEORGES ET LEVIS.

Tous les jours, Dimanche excepté.

D'après les heures mentionnées plus bas:—

P.M.	HEURE NORMALE	A.M.
4.55 Dep.	LEVIS	Arr. 9.15
5.19	PINTENDRE	8.55
5.24	CARRIER	8.50
5.29	ST-HENRI DE LEVIS	8.45
5.34	MOREAU	8.40
5.49	SAINT-ISIDORE (Coulombe)	8.25
6.04	ST-MAXIME	8.12
6.06	SCOTT	8.10
6.20	STE-MARIE	7.58
6.40 Arr.	VALLEY JCT.	Dep. 7.35
6.45 Dep.	VALLEY JCT.	Arr. 7.30
6.58	ST-JOSEPH	7.20
7.20	BEAUCVILLE	7.00
7.35	NOTRE-DAME DES PINS	6.40
8.00	ST-GEORGES (Hotel National)	6.30
8.35 Arr.	MORISSET	Dep. 5.45
P.M.		A.M.

En plus des arrêts réguliers indiqués sur l'horaire, les autobus arrêteront sur signal, à n'importe quel endroit intermédiaire, sur la route directe.

Tous les billets de première classe émis par le Chemin de Fer Québec Central sont bons sur les Autobus.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux Agents, aux opérateurs d'Autobus ou à W.-E.-A. Brooks, Surintendant, Québec Central Transportation Co., Sherbrooke.

QUEBEC CENTRAL